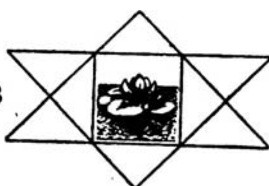
4e ANNÉE. — N° 8



AOUT 1905

REVUE COSMIQUE

EXPOSÉ PRATIQUE DES AXIOMES QUI SONT A LA BASE DE LA PHILOSOPHIE COSMIQUE

(*Suite*)

« L'Homme, formé à la similitude divine, était originairement duel, c'est-à-dire parfait dans la balance de l'activité et de la passivité ; mais cet être parfait fut divisé par l'Hostile. La dualité d'être est donc essentielle pour toute évolution vers la perfection.

L'actif et la passive sont aussi *co-égaux que contemporains* ».

Tout être est l'effet dont la dualité est la cause : depuis ce qui est à revêtir jusqu'au vêtement le plus dense, tout est duel.

Lorsque l'homme de la septième classification fut revêtu et façonné de la matière de la densité physique, à la similitude du Formateur, il était duel. « En équilibre, il fut formé, mâle et femelle. » En outre, quoique le déséquilibre actuellement désunisse l'activité et la passivité, il fut impuissant à séparer ce qui était uni, en raison du pathétisme qui

formait un lien indissoluble entre l'activité et la passivité.

Depuis les temps reculés, la croyance, le code et la coutume (ces triuns piliers sur lesquels est élevé le trône de la politique) ont fait tout ce qui était en leur pouvoir pour effectuer cette séparation ; ce qui est tout naturel puisque l'évolution progressive dépend de l'union pathétique, intellectuelle et vitale de l'actif et de la passive. Cette évolution progressive est incompatible avec la politique. Plus spécialement pendant les derniers dix-huit cents ans, l'abîme entre les deux sexes s'est élargi et creusé, de sorte que l'union par le mariage est pour la plupart synonyme de désunion pathétique, spirituelle et intellectuelle. La raison de cette désunion, dont les conséquences sont si néfastes, non seulement pour ceux qu'elle concerne immédiatement, mais pour leur race, est non naturelle et est l'effet de la croyance, du code et de la coutume, ainsi que le démontreront les considérations suivantes.

L'EFFET DE LA CROYANCE SUR LA DUALITÉ D'ÊTRE

La pierre d'achoppement, que la croyance place dans le chemin de l'union efficace et naturelle, c'est-à-dire intégrale de l'actif et de la passive par la dualité d'être, est de forme triangulaire.

Le premier angle est *l'ancienne tradition déformee.*

Le deuxième est *la tradition relativement moderne transformée.*

Le troisième est *le culte et l'enseignement littéraire* (*soi-disant théologique*) *actuels.* Considérons l'effet du premier angle.

1° A une certaine époque, Dieu, *l'Eternel* (c'est-à-dire le Sans-Forme), forma l'homme de la poussière de la terre et lorsqu'il l'eut ainsi formé, il « souffla dans ses narines une respiration de vie et l'homme devint une âme vivante ».

2° A une certaine époque, *l'Eternel*, *le Sans Forme*, *planta un jardin* du côté de l'orient, et là il plaça l'homme qu'il avait formé, pour qu'il le cultivât et le gardât.

3° L'Eternel, le Sans Forme, parla à l'homme qu'il avait formé, en lui disant que tandis qu'il pouvait manger de tous les autres arbres du jardin, il devait s'abstenir de manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, et n'ayant évidemment aucune foi en l'obéissance de sa formation, il appuya son ordre d'une menace : « Le jour où vous en mangerez, vous mourrez ».

4° Dieu découvrit qu'il n'était pas bon pour l'homme d'être seul puisqu'il fit de la poussière des animaux et des oiseaux, qu'il obligea à aller vers l'homme pour qu'il les nommât. Après ce travail (qui paraît avoir été très satisfaisant, puisqu'il est enregistré que tout nom que l'homme leur donna était leur nom; qu'il classifia les animaux comme animaux domestiques, comme bêtes des champs, etc... prouvant ainsi sa connaissance de la nature et des capacités de ceux qu'il nommait, il ne se trouva parmi eux aucune aide qui fût convenable à l'homme.

5° Reconnaissant la nécessité de cette *aide*, l'Eternel, le Sans Forme, fit tomber un sommeil profond sur l'homme et, pendant qu'il dormait, *Il* prit une des côtes du dormeur et referma la chair à sa place.

A propos de cette opération merveilleuse, le Tzenah Uraenah constate, sur une bonne autorité : « Dieu délibéra sur le membre dont il devait créer une femme, et il raisonna ainsi que suit : Il ne faut pas que je la crée de la tête d'Adam, car elle serait une orgueilleuse et tiendrait la tête haute ; si je la crée de l'œil d'Adam, elle désirera fouiller dans tout : si je la crée de son oreille, elle désirera entendre tout : si c'est de sa bouche, elle parlera trop ; si c'est du cœur, elle enviera tout le monde ; de la main, elle désirera accaparer tout ; des pieds, elle sera une coureuse. Par conséquent je la créerai du membre qui est caché, c'est-à-dire la côte, qui ne se voit pas, même quand l'homme est à nu. Cependant malgré toutes ces soigneuses précautions, elle a tous ces défauts : je ne l'ai pas créé de la tête d'Adam, cependant elle tient sa tête haute ; ni de son œil,

cependant elle veut tout voir ; ni de son oreille, cependant elle entend ce qu'elle ne doit pas entendre ; ni du cœur, cependant elle envie tout le monde ; je ne l'ai pas créée de la main d'Adam, cependant elle aime tout prendre ; ni de ses pieds, cependant elle court partout. »

Le pieux commentateur qui a écrit cette sublime description de « l'homme » paraît avoir oublié qu'une chose ne peut procéder d'un objet si elle ne s'y trouve pas, et que l'inférence de ce fait est que la tête d'Adam était tenue haute par orgueil ; que son oreille voulait tout entendre ; qu'il était adonné au babillage ; que son cœur enviait tout le monde ; que sa main désirait accaparer tout. Quant à ses pieds, et à sa propension pour courir, une légende Arabe relate qu'après que Dieu eut façonné Adam, il insuffla dans ses narines le souffle de la vie afin de vivifier la forme. Mais sitôt que le souffle divin fut arrivé à son nombril, il fut si empressé de se lever et de courir qu'il s'efforça, avec de grands efforts, de se lever et par suite tomba lourdement : voilà peut-être l'origine de la chute célèbre !

6° L'Eternel, le Sans Forme, forma une femme de la côte qu'il avait prise de l'homme et l'amena à celui-ci. Et l'homme qui était supposé être en sommeil profond pendant que lui était enlevée sa côte, et que la blessure était refermée, paraît avoir été parfaitement au courant de ce qui était arrivé, car en voyant la passive il s'exclama : — « Celle-ci est l'os de mon os et la chair de ma chair ». Après cette déclaration, il la nomma, elle aussi, en disant :

— : « Nous la nommons « hommesse » parce qu'elle est prise de l'homme ; pour cette raison, un homme quittera *son père* et *sa mère* et se joindra à sa femme, et ils seront une seule chair .» La dernière partie de ce discours démontre que l'homme était non seulement parfaitement conscient de ce qui s'était passé lorsqu'il était en sommeil profond, mais qu'il comprenait, probablement par prévoyance, tout ce qui se rapporte aux *pères*, *mères* et *épouses*.

7° Parmi les êtres que l'Eternel, le Sans Forme avait faits,

s'en trouvait un *plus fin que toutes les bêtes des champs*, c'est-à-dire le serpent. Cet être fin (*qui n'appela pas le Dieu Formateur, l'Eternel*) conversa avec l'hommesse au sujet de la prohibition de manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal et lui déclara :

— : « Assurément vous ne mourrez pas. Dieu sait qu'au jour où vous en mangeriez, vos yeux seraient ouverts, et que vous deviendriez comme des Dieux *connaissant le bien et le mal* » (1).

Il sera remarqué du lecteur intelligent que *cet « être fin », qui ne confondit pas le dieu formateur avec le Sans Forme, accorda à « l'aide » l'égalité avec l'homme* en disant : « Vous deviendrez comme *des Dieux.* »

Ainsi l'hommesse participa à la vertu de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, qui était évidemment destiné par le propriétaire du jardin à être réservé comme le nectar des Dieux, et, trouvant le goût délectable, elle l'offrit à l'homme, ce qui était de sa part très aimable et désintéressé tout à fait. Le bien qu'ils furent ainsi capables de savoir n'est pas mentionné ; le mal qu'ils connurent paraît, selon la tradition vulgarisée, avoir consisté en la connaissance de leur propre forme dont ils eurent honte, ce qui est singulier, vu que l'homme fut fait à la similitude de son formateur. Le courroux de ce formateur supposé amène naturellement la pensée que le courroucé eut alors honte de sa

(1) Les mythologies de toutes les nations et de tous les peuples constatent la connaissance (pour ne pas mentionner la pratique) du mal, qui a caractérisé les Dieux Personnels. La mythologie aussi, assez fréquemment, offre le contraste entre les Dieux Personnels et les hommes évolués, par exemple Zéus qui partageait les qualités de son père qui était au ciel, et par conséquent désirait interdire à l'humanité l'usage de la lumière, et Prométhée qui était fidèle à sa mère, la Terre, et bravait la colère du Roi des Cieux afin d'obtenir la Lumière (ou intelligence) pour l'homme.

De même la tradition des Indiens occidentaux (qui, bien qu'actuellement presque écrasés, ont devant eux un avenir si magnifique) raconte comment un homme et une hommesse ont sauvé eux-mêmes et la race humaine de l'annihilation dont ils étaient menacés par les Dieux.

propre forme, *autrement l'histoire entière déformée doit être consignée à la noble armée des soi-disant mystères théologiques.*

La scène suivante que la tradition traduite, déformée ou falsifiée nous présente est d'abord la malédiction, par le dieu courroucé, de l'Etre fin et sa condamnation à la transformation rétrograde de la forme et à la pauvreté de la nourriture.

Deuxièmement, la malédiction contre l'hommesse, *sa condamnation comme formatrice*, par une *sujétion* servile à l'être de qui elle était formée, et par une douleur et une angoisse prolongée conceptionnelle, à l'égard de la possibilité de la réalisation de ses conceptions.

Troisièmement la malédiction contre l'homme et sa condamnation au bannissement et au dur travail, parce qu'il avait écouté le conseil de l'hommesse, au lieu d'écouter celui du Dieu.

Ensuite suit le concile des Dieux et leur décision formelle de ne pas perdre de temps avant de rejeter du jardin ceux qui partagèrent avec eux la connaissance du bien et du mal, de peur qu'ils ne tendissent leurs mains et prissent de l'arbre de la vie et mangeassent et vécussent à jamais.

L'effet de ce concile fut que l'homme et *son aide* furent chassés du paradis, le jardin des délices, pour cultiver la terre, ou plutôt la poussière d'où ils avaient été pris. Ce qui indique que l'homme sortit du jardin des Dieux et entra dans le lieu de sa formation, où lui et son aide paraissent être demeurés ensemble à l'aise et avec confort, puisque leur premier fils garda leurs vergers et le second leurs troupeaux. *Le fait que l'aide donna des noms à leurs formations prouve sa situation dans le ménage*, mais ceci ne change pas la volonté du formateur à son égard comme formatrice, ni la tache que la malédiction sur l'état d'épouse et de mère a communiquée aux filles d'Eve.

Le sort de « l'Etre fin » n'est pas enregistré ; mais il peut

être raisonnablement inféré qu'il fut considéré capable de ramener l'homme au jardin des Dieux, comme il y avait, selon une tradition arabe, auparavant amené le diable ; autrement il n'eût pas été nécessaire de faire garder le *chemin de la vie par des chérubins avec des armes qui tournoient de tous côtés*.

La moderne interprétation de la Tradition déformée renchérit cette tradition même, en affirmant que l'Etre que le Dieu Eternel avait fait plus fin que toutes les bêtes des champs, n'était autre que le diable, qui est représenté comme le chef des anges qui « ne gardèrent pas leur premier état, et qui sont par conséquent, selon l'Apocalypse, enchaînés dans les basses ténèbres à jamais ». Ce qui implique qu'il fut fait très longtemps avant les bêtes des champs, et que le formateur l'à simplement vêtu dans son jardin. Pourquoi ? Peut-être c'est à cause de la connaissance profonde et érudite de l'époque reculée de la formation *du diable*, que des commentateurs relativement modernes l'appellent le *vieux serpent*. Quoi qu'il en soit, *la mère de tous les êtres*, qui est le nouveau titre donné à l'hommesse par l'homme, n'est plus persuadée par « *l'Etre fin* » de manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, mais par le « vieux serpent, le diable ». — Le fondateur supposé des cultes dominants en la chrétienté, en parlant de son précurseur, constate que « de ceux qui sont *nés de la femme*, il n'y en a pas de plus grand, mais que néanmoins le moindre dans le royaume du ciel est plus grand que lui ». Ce qui implique que ceux qui sont *nés de la femme ne sont pas du royaume du Ciel*.

Un des apôtres supposés du même fondateur est affirmé avoir conseillé à ses adeptes de ne pas se marier, parce que ceux qui n'étaient pas mariés se souciaient de plaire à Dieu, tandis que ceux qui étaient mariés se souciaient de plaire à leurs femmes. *Ce conseil implique que Dieu et une femme doivent nécessairement être opposés l'un à l'autre et d'une façon couverte perpétue la tradition que l'adversaire et la*

femme sout également opposés à Dieu. Le même apôtre est dit avoir conseillé aux hommes de « n'avoir aucune relation avec les filles de la mère de tous les êtres », oubliant peut-être que s'ils eussent suivi son conseil *en bloc*, la race humaine eût été éteinte en environ cent ans, et que rien ne fût resté des êtres « faits un peu plus bas que les anges » pour être couronnés de gloire et d'honneur, placés à la tête de tous les autres êtres et sous la domination desquels sont toutes les autres formations.

Le Coran affirme la prééminence de l'homme à l'égard de la femme. Il y a plusieurs traditions existantes parmi les Arabes, à l'égard de « la mère de tous les êtres » et des circonstances accompagnant le rejet du Paradis de l'homme et de l'hommesse. Les Anges Michel, Gabriel et Terafel furent envoyés par Dieu l'un après l'autre afin d'apporter pour la formation d'Adam sept poignées de terre de différentes profondeurs et de différentes couleurs ; mais ils ne purent pas remplir leur mission ; c'est pourquoi Dieu envoya Azrail avec cette mission, et parce qu'il l'accomplit il l'appela l'Ange de la mort. Après que Dieu eut ainsi obtenu les matériaux requis, ceux-ci furent portés à un endroit près la Mecque ; et là, ils furent préparés par les anges ; après quoi Dieu les façonna à la forme humaine durant quarante périodes ; pendant ce temps, les anges, parmi lesquels se trouvait Eblis, le chef des Anges, le visitèrent souvent. Après que les quarante périodes furent écoulées, Dieu anima la forme et la dota d'une âme intelligente, et lorsqu'il l'eut placée en Paradis, il forma Eve de son côté gauche.

On s'apercevra par cette tradition que c'est Azrail et non pas Eve, l'ange et non pas la femme qui introduisit la mort dans le monde.

Les Mahométans ordinaires croient comme les chrétiens que c'était d'un fruit présenté par l'hommesse, que l'homme mangea (quoique aucun fruit ne soit mentionné, même dans la tradition déformée) et les opinions varient à l'égard du choix de ce fruit, quelques-uns penchant en faveur du fro-

ment, quelques-uns inclinant vers les figures, et quelques autres vers les raisins : Ils ont aussi une tradition d'après laquelle le serpent était le diable (quoique la tradition dans laquelle le récit est pris ne fasse aucune mention de cette circonstance) et cette tradition relate que le diable désira entrer dans le jardin, afin de tenter Adam, qu'il ne fut pas admis par le gardien, et qu'il pria les animaux l'un après l'autre de le porter dans le jardin, pour qu'il pût parler à Adam et à sa femme. Mais tous les animaux refusèrent, excepté le serpent, qui était alors d'une forme très belle, et qui porta le diable entre deux de ses dents.

Ils relatent aussi que lorsqu'Adam et Eve furent rejetés du Paradis, qui n'était pas sur la terre, mais au-dessus d'elle, *en quelque localité évidemment plus raréfiée*, Adam *tomba* sur l'Ile de Ceylan, et Eve à Djeddah, non loin de la Mecque ; qu'Adam chercha Eve pendant deux cents ans (ce qui était très courtois de sa part et prouvait la valeur d'Eve à ses yeux) ; qu'après ce temps, l'ange Gabriel conduisit l'homme à une montagne près de la Mecque et qu'il trouva alors celle qu'il recherchait depuis si longtemps ; qu'il se retira avec elle à Ceylan, d'où ils ont propagé la race humaine. Il y a aussi une tradition d'après laquelle la race humaine fut à cette époque d'une stature immense ; qu'Adam fut de la hauteur d'un grand palmier ; d'autres traditions disent qu'il avait 70 coudées de haut, et qu'Eve avait une telle taille, lorsqu'Adam la retrouva, que sa tête reposait sur la montagne, et ses genoux dans une plaine qui était d'environ deux portées de mousquet plus bas.

Nous mentionnons cette légende afin de démontrer la confusion causée par la substitution des voiles à ce qu'il devaient manifester symboliquement ; par exemple, l'assertion que la tête d'Adam arrivait jusqu'au pays inférieur des nuanges voile le fait que la terre s'est condensée et, par conséquent, a diminué en grandeur, de sorte que la région du pays inférieur des nuages avait une fois la surface comparativement égale de la terre. Les sept espèces de terre

apportées des localités variées voile le fait que l'Etat physique est composé de quatre degrés et de trois sous-degrés; et ainsi toujours explicable est le symbolisme pour ceux qui sont capables de suivre son esprit plutôt que sa lettre. Une vieille légende inédite, se rapportant à la participation de l'arbre de la connaissance, premièrement par la passive, contient tant de beauté que nous la donnons *in extenso.*

A une certaine époque, le formateur de l'homme communiqua avec les anciens formateurs, en disant :

— : « Je perçois que l'intelligence apporte à *l'homme, sous les conditions existantes, une nouvelle souffrance; car la valeur de la vie individuelle est en proportion des aptitudes dont l'individu est conscient; par conséquent, jusqu'à ce que l'homme et la femme que j'ai formés, mais pas éveillés, soient capables d'atteindre l'immortalité intégrale, je leur interdirai toute connaissance qui rendrait plus poignant l'aiguillon de la mortalité.* » Donc ce formateur mit l'homme, qu'il avait formé, en un beau jardin oriental et la femme, qui était dans le sous-degré du degré d'être nerveux, reposait dans son aura. Ainsi le formateur appela l'homme par son nom et il s'éveilla. Or, après que le formateur et l'homme eurent fait des oiseaux et des animaux de nombreuses espèces à la fois mâles et femelles, le formateur perçut que l'homme était attristé, et il lui demanda la raison de sa tristesse. L'homme répondit : « Toutes les autres formations jouissent de la dualité en tous les degrés de leur être. Mais la passive qui demeure dans mon aura n'est pas telle que je suis, vu qu'elle n'est pas vêtue du degré d'être physique. » Alors le formateur entrança l'homme et comme il dormait, il attira dans son aura de la matière radiante et raréfiée de la densité physique, et en revêtit la passive. Alors il éveilla l'homme et dit : « Ne soyez pas attristé; voici que vous aussi êtes en dualité intégrale. » Après douze jours, le formateur vint à l'homme et à la femme et il trouva l'homme radieux de bonheur; mais il s'aperçut que la femme n'était pas satisfaite et lui en de-

manda la raison ; mais elle ne lui répondit pas un mot. Après cela, un jour le formateur la rencontra seule et lui posa la même question. Elle répondit — : « Je ne suis pas satisfaite, parce que tandis que vous nous offrez le moyen d'atteindre toute autre connaissance, vous nous avez interdit la connaissance des moyens d'atteindre l'immortalité. Mais je ne l'ai pas dit devant celui à qui je suis, de peur que la joie ne lui soit enlevée aussi. »

Le formateur répondit : « Cette connaissance, je vous l'ai interdite à tous deux, non pas parce que je voudrais que vous cessiez de vivre sur la surface de la terre, mais parce que dans les conditions actuelles on ne peut pas atteindre le chemin qui mène à l'immortalité sans des souffrances et des dangers immenses, de sorte qu'au jour même où vous penseriez étendre votre main, et saisir le prix de l'immortalité intégrale, vous pourriez perdre votre intégrité d'être. » La passive fut silencieuse pendant longtemps ; puis elle dit :

« A quoi sert l'environnement sans le centre ? A quoi sert la clôture dont le milieu est inconnu ? Au centre même de mon être je sentiente le besoin de l'immortalité intégrale. » Or, quand elle revint, elle trouva l'homme endormi dans le bosquet extérieur qui entourait le centre du jardin, et entrant dans son aura tranquillement, elle s'extériorisa jusqu'au degré de la mentalité, puis après quelque temps elle se revêtit des degrés d'être psychique et nerveux et alla vers le centre du jardin. Ainsi elle passa les première et deuxième clôtures inaperçue, mais quand elle arriva à la troisième clôture, elle vit un bel être, tel qu'elle n'en avait jamais vu auparavant, — qui reposait silencieux et très tranquille dans le chemin par où elle voulait passer. Elle s'approcha doucement et lorsqu'elle fut très près de l'être, elle dit :

— : « Jamais auparavant, je n'ai vu une formation telle que vous, mais je pense que vous êtes un Bab, tel que celui qui vous forma l'a décrit ; seulement il ne nous dit rien de la lumière irisée dont vous êtes entouré et à moitié voilé. »

L'Etre répondit — : « Vous avez deviné juste : avant que fût la septième classification, j'ai eu l'être.

Elle dit — : « Je suis en route pour trouver la connaissance de tout ce qui est connaissable pour l'homme. »

Il dit — : « Je suis en route pour la connaissance de tout ce qui est connaissable pour l'homme et pour les Dieux aussi. »

Elle dit — : « Ce que vous cherchez est plus grand que ce que nous cherchons : emmenez-nous avec vous. »

Il dit — : « Je ne peux pas toucher la passivité qui est à un autre de peur de causer la confusion. Dites-moi, que voyez-vous sur mon front ? »

Elle répondit — : « Je vois une corne d'or qui, bien qu'elle soit une, est légèrement creusée au centre. »

Il dit — : « Si vous le pouvez, entrez dans la lumière irisée, et saisissez fermement la corne ; de cette façon je pourrai vous conduire à la connaissance de tout ce qui est connaissable pour l'homme et pour les Dieux qui façonnent les Matérialismes. »

Ainsi elle entra dans l'aura à teinte irisée et saisissant fermement la corne d'or, elle dit — : « Je sentiente qu'en cette corne se trouve le pathétisme et la puissance germinatrice, il est bon d'être ici. »

Mais le Bab passa en avant, doucement, sans répondre un mot. Après un voyage très long et très ardu, pendant lequel la passive ne ressentit ni fatigue ni malaise à cause de la lumière d'aura qui l'entourait, le Bab s'arrêta ; et elle vit devant elle un ruisseau d'eau de couleur saphirine, claire comme du fin cristal, qui était parsemée de tous petits germes d'un éclat doré. Elle lâcha la corne d'or, et se faisant une coupe du creux de ses mains, elle but des eaux du ruisseau ; puis, regardant en haut, elle vit que le Bab avait disparu, et que c'était l'homme qui se tenait debout à l'endroit où il avait été.

L'homme dit — : « En sommeil je m'aperçus de votre absence et en m'éveillant je vous cherchai et vous suivis jusqu'ici : que faites-vous en ce lieu ? »

Elle répondit — : « Comme je cherchais la connaissance de tout ce qui est connaissable pour laquelle tout mon être soupirait, voici qu'un Bab reposait dans mon chemin ; je l'ai saisi par la corne d'or qui était au milieu de son front et me voici. »

L'homme dit — : « Où est le Bab à l'aide de la corne d'or duquel vous êtes venue à cet endroit ? »

Elle répondit — : « Je ne sais pas où il est, car pendant que je bus de ce beau ruisseau dans le creux de mes mains, il a disparu. »

L'homme dit — : « Vous êtes comme quelqu'un qui n'aurait pas voyagé, mais moi je suis épuisé de fatigue, et défaillant de soif. »

Elle dit — : « Pourquoi, puisque vous avez soif, ne buvez-vous pas, vous aussi, à ce ruisseau ? »

Il répondit — : « *Parce que je sais que celui qui en boit a soif à travers tous les temps.* »

Elle dit — : « Puisqu'il en est ainsi, ne buvez pas, mais retournons par le chemin, qui sera aurisé, pour que je puisse retourner, et désaltérez-vous à l'endroit d'où nous sommes venus. »

Mais l'homme répondit — : « Celui qui se met en route pour ce voyage ne peut pas retourner en arrière. » Ainsi il se pencha et but abondamment du ruisseau saphirin aux germes de lumière dorée et quand il eut ainsi bu, il dit — : « *A présent, j'ai en moi les germes de toutes choses. A présent je suis un constructeur, capable de façonner tout ce qui peut vivre dans l'état physique.* Vous êtes la formatrice conceptionnelle ; manifestez-moi votre conception pour que je construise sur ce type. »

Ainsi elle reposa dans l'aura de l'homme jusqu'à ce qu'elle fût revêtue de l'état physique, et quand elle s'éveilla, il vit devant lui vers l'est quelqu'un à leur propre similitude : la forme était entourée d'une aura de pure blancheur, à cause de l'équilibre et du mélange de la lumière irisée, et comme il étudiait la forme il dit — : « Ce patron est à

notre similitude, mais beaucoup plus parfait en beauté et en utilité. D'où vous venait ce patron ? »

Elle répondit — : « Est-ce de conception ou de mémoire, je ne le sais pas ; je le formai en passivité, et à présent je viens de m'éveiller à l'activité. » Or, quand l'homme eut construit un être sur ce patron, il fut très triste, car pour la première fois il comprenait combien grande était la perte du corps glorieux, et comme il se lamentait, celui qui l'avait formé le trouva et dit — : « Pour la première fois nous vous trouvons accablé de douleur. »

L'homme répondit — : « Je me lamente, parce que, en voyant l'aura de pure blancheur lumineuse dans laquelle sont déjà attirés des constituants qui me sont inconnus, je comprends en partie la perte terrible encourue par l'homme, lorsqu'il fut dépouillé du corps glorieux. »

Alors le formateur s'affligea avec l'homme et dit — : « Hélas ! vous avez bu au ruisseau ! mon désir était que vous ne buviez pas, et c'est pourquoi je gardais les voies conduisant vers ce lieu. Comment est-il arrivé que vous ayez passé inaperçu des gardiens ? »

L'homme répondit — : « J'ai passé par une voie serpentine et je n'ai vu aucun gardien : je suivis l'aura de celle qui but au ruisseau avant moi, et qui est, désormais, la formatrice de tout être. » Le formateur dit — : « Comment la formatrice de tout l'être est-elle venue ici ? »

L'homme répondit — : « Quelqu'un dans la forme d'un Bab reposait dans le chemin de la clôture ; elle saisit la corne d'or qui est au milieu de son front et vint à cet endroit. »

Alors le formateur donna du repos à l'homme et la nouvelle formation reposa dans son aura pendant son sommeil. Et le formateur s'affligea pour l'homme et pour la femme et pour le Bab, en disant — : « Hélas ! cette union de la triune sera la cause de beaucoup de souffrance et de douleur ; car l'être qui a pris la forme d'un bab sera lié à la terre et aux formations de la terre parce qu'il est désormais responsable

de ceux qu'il guida vers le ruisseau de la connaissance de tout ce qui est connaissable pour l'homme et pour ses formateurs. Hélas ! pour la formatrice de tout l'être, la formatrice dont les conceptions pour lesquelles les conditions de réalisation ne sont pas encore trouvées seront pour elle une douleur et un désappointement prolongés. Hélas ! pour l'homme, le constructeur et l'évoluateur ! qui peut dire la dureté et la durée de son travail ? »

Or, dès que la formation du constructeur se fut reposée dans le sommeil de l'assimilation et fut perfectionnée en l'être, le formateur enleva l'homme et la femme du jardin, les amenant au lieu de leur formation. Quand ils s'éveillèrent ils se trouvèrent entourés de ce qui était propre à la culture de ces germes d'essence qu'ils étaient à même de perfectionner, et l'homme forma d'autres êtres à la mineure conception de la formatrice, et ils furent à leur propre similitude. Néanmoins il surgissait en eux, de temps en temps, des *envies indicibles et des désirs intenses qui étaient comme un foyer de douleur et de peine.* Quant à la formation faite sur la première conception de la formatrice, lorsqu'elle s'éveilla à la pleine conscience, le Bab se trouvait auprès d'elle et lui dit — : « Si vous le voulez, puisque vous êtes active et passive en vous-même, tenez-vous debout sur la corne d'or qui est au milieu de notre front et si vous êtes fatiguée, étendez-vous là. » La formation répondit — : « Très volontiers je le ferai, car je sentiente que quand vous vous tiendrez droit, je serai dans le pays des nuages : lorsque vous plongerez, je serai dans les eaux souterraines ; lorsque vous glisserez sur la surface de la terre, je m'approcherai de la fontaine de l'immortalité, et lorsque vous prendrez essor sur vos quatre ailes, je monterai aux raréfactions.

Le Bab répondit — « *Au delà de l'atmosphère de la terre, je ne prendrai pas mon essor, jusqu'à ce que ceux que j'ai conduits au ruisseau saphirin, parsemé des germes d'essence, soient capables de suivre ce ruisseau dans la plénitude de la*

force, et de boire à la source profonde vers laquelle il conduit : la source de l'immortalité intégrale.

∴

SUR LA CROYANCE ACTUELLE

L'efficacité du sacrement du mariage « qui sanctifie *l'union légitime et indissoluble* de l'homme et de la femme et *leur donne des grâces pour remplir leurs devoirs d'époux*, n'a besoin d'aucun témoignage, sauf celui de la société moderne si renommée pour cette *fidélité inviolable* ; cette fidélité inviolable prouve l'aptitude de la généralité des hommes et des femmes à l'union, indissoluble jusqu'à la mort, d'un seul homme et d'une seule femme : mais l'effet d'un autre enseignement de croyance, au sujet de la passive, n'est pas, au premier coup d'œil, si évident.

L'enseignement dont nous parlons est celui qui transforme le mot *femme* en *vierge* et substitue *la virginité à la chasteté* : cette transformation et son interprétation sont la cause de *la dégradation subtile, mais non moins sûre, de l'épouse et de la mère.*

Le culte prévalant enseigne que la virginité est plus sainte que le mariage. Ainsi l'amour entre l'homme et la femme n'était pas digne d'être l'origine du dernier Dieu incarné reconnu, dont *la mère était née dans des conditions exceptionnelles qui l'éloignèrent des autres de son sexe ; de plus la naissance du Dieu incarné eut lieu en dehors de l'union de la mère avec l'homme, de sorte que celui qui est appelé véritable homme était, selon cette tradition, né de la femme et de Dieu mais non pas de l'homme* : et la soi-disant prophétie qu'on a appropriée à cette circonstance est transformée pour s'adapter à l'occasion ; la phrase : « Une *femme* concevra et enfantera un fils », se transforme en : une « *vierge* concevra et enfantera un fils ».

Lorsqu'on considère que la chasteté signifie la pureté, et que la virginité ou le célibat signifie l'absence de mariage, la substitution de la virginité à la chasteté, et la supériorité accordée à la première, implique que le mariage n'est pas chaste, ou, pour employer le terme de la croyance, *est charnel* : non pas que le terme charnel puisse en lui-même soulever des objections, puisque le mot signifie simplement ce qui est de la chair ou des êtres terrestres, au lieu d'être de de grésplus raréfiés : mais ce terme comme celui du mariage a été abaissé à une place inférieure par la politique de la croyance, qui apparemment méconnaît le fait assez incommode que si le mariage cédait la place au célibat, la chasteté à la virginité, les fidèles, aussi bien que les incroyants, disparaîtraient de la surface de la terre, et que s'il ne s'y trouvait aucun être charnel (et par conséquent condamné à mort), l'être individuel terrestre cesserait d'y être. On s'apercevra par le commentaire ci-dessus que la théorie et la pratique actuelles du culte et de la croyance sont l'œuvre de la politique et du non-naturalisme et qu'elles sont directement opposées à l'enseignement de la Base de la Philosophie Cosmique.

« L'homme, formé à la Similitude Divine, était en origine Duel parfait dans la balance de l'Activité et de la Passivité. Cet être parfait fut divisé par l'Hostile.

La Dualité d'être est donc essentielle à toute évolution vers la Perfection. L'actif et la Passive sont co-égaux de même que contemporains.

Le Pathétisme, revêtu de l'Amour, constitue la seule dualité. »

Les résultats pratiques des deux enseignements directement opposés sur le status de la femme et sur l'union de l'homme et de la femme seront maintenant considérés.

(*A suivre.*)

LES VISIONS DU ROYAL INITIÉ

(Suite des Visions du Royal Néophyte)

Ai — : « Ecoutez, Ala, écoutez, ma bien-aimée ! »

Ala — : « J'écoute toujours. Comme la musique sur les eaux est ta voix. »

— : « Ma bien-aimée est toute glorieuse en dedans, son vêtement est parsemé de l'or et de l'essence. »

— : « Les lèvres de mon bien-aimé laissent tomber la gracieuseté comme le rayon de miel, le miel. »

— : « Une vision du passé lointain se déplie devant moi. Je m'éveille du repos dans les profondeurs d'une forêt magnifique : j'entends la voix du grand fleuve, tandis qu'il coule vers l'océan. »

— : « Mon bien-aimé est blanc et rubicond, parce qu'il est capable de sentienter dans son repos tous les degrés des Matérialismes depuis la pure blancheur de l'Esprit jusqu'au véritable degré physique qui est plus précieux que les rubis. Comme l'ardeur cramoisie du coucher du soleil est l'aura de mon bien-aimé. Il tend ses mains vers le lieu du soleil couchant, au temps où la royale planète est près de la constellation de l'équilibre. C'est pourquoi je devine que la vision de mon bien-aimé se rapporte à l'homme dans l'intégrité de son être et que la forêt dans laquelle il s'éveille est dans l'occident lointain.

Le soliloque d'Ala.

— : « Cependant les cités ensevelies que je voyais dans ma vision étaient dans le pays d'Oannès qui est vers l'est.

Maintenant encore cette vision surgit devant moi. Je revois la chambre voûtée ; je revois le coffret d'or dans le mur de l'est : je revois les sept rouleaux cachetés : et les paroles d'Arayah reviennent comme un écho. « Au fils d'Aba

et d'Ama, au Royal Initié, de briser les sceaux, de dénouer les cordons, de dérouler les rouleaux et de lire avec entendement ce qui y est écrit. »

Ai — : « La forêt s'évanouit de ma vue tandis que je passe à travers l'océan, « l'océan qui a sept voix ». J'entends seulement une voix avec entendement. Comme l'éclair jaillit d'un horizon à l'autre, de même est ma rapide traversée a travers l'océan, à travers la terre qui est au delà de lui, et à travers une mer azurée. La lumière du jour n'est pas où je suis, et je suis fatigué et triste. »

— : « Que mon bien-aimé repose un peu et s'éveille rafraîchi et réconforté. »

— : « J'ai dormi et je m'éveille ayant les yeux ouverts. Je m'éveille dans un lieu aurisé par des souvenirs du passé, qui sont pleins de réalisation pour le présent, d'aspiration pour l'avenir : cependant le passé et l'avenir pour moi sont un seul présent, vu que mille ans du degré physique ne sont que comme une veillée dans la nuit pour l'être nerveux.

J'ai dépouillé ma robe. Pourquoi la revêtirais-je ? (1).

— : « Qu'il est beau mon bien-aimé dans sa robe, sa robe qui est de la couleur du sang artériel mélangé avec de l'eau pure.

Mon bien-aimé s'est vêtu de sa robe. Pourquoi la dépouillerait-il ? »

— : « Le lieu où je me suis vêtu de ma robe est une chambre voûtée : sur le mur de l'est de cette chambre, il y la une lumière de la couleur des eaux azurées de la mer à travers laquelle j'ai passé pour venir ici, tachetées de radiance à teinte saphirine. Mon âme des sens est excessivement attristée. Des visions du passé lointain étendent sur moi leur ombre.

Mes yeux sont pleins de larmes comme les nuages de l'automne lourds de pluie. »

(1) *Cantiques des Cantiques*, V — 3.

— : « Que mon bien-aimé mette des sandales à ses pieds, pour qu'ils ne soient pas blessés ou souillés (1). »

— : « J'ai mis mes souliers et j'ai pris dans un coffret d'or, aurisé du bleu, qui est celui des eaux profondes, un rouleau parmi sept autres, fermé d'un cordon qui est cacheté : la devise sur le cachet est celui qui a une corne unique. »

— : « Que mon bien-aimé brise le cachet et détache le cordon : qu'il déroule le rouleau et lise ce qui y est écrit : »

— : « J'ai brisé le cachet ; cependant, je n'ai pas défiguré celui qui a une corne unique : j'ai détaché le cordon ; cependant je ne l'ai pas brisé : J'ai déroulé le rouleau, en haut duquel est écrit :

Le Kêves de l'occident lointain.

Selon la vision du chef des Initiés d'Ion-na : cette vision a été enregistrée par lui dans la cité sacrée. »

Ala à part — : « Ionna, Ionah ! C'est le nom de l'enfant promis, que j'entendis dans ma vision, de l'enfant promis, pendant si longtemps attendu, l'enfant de l'homme et de la femme qui traversèrent la mer comme sur la terre sèche. »

LA PREMIÈRE VISION DU ROYAL INITIÉ

LE KÊVES DE L'OCCIDENT LOINTAIN

Je dors les yeux ouverts.

A l'ouest du grand océan, il y a une vaste vallée centrale : Vers l'ouest de la vallée de l'ouest, formant une de ses limites, s'élève une rangée de montagnes qui s'étendent le long de la côte occidentale, tantôt s'approchant, tantôt se reculant de la mer jusqu'à ce qu'elles se terminent dans l'océan Arctique. Vers la base de la limite de l'ouest il y a

(1) Souvent en tradition les pieds signifient l'utilité terrestre : la chaussure la protection de cette utilité.
Cantique des Cantiques, V — 3. VII — 1.

des vastes steppes désolées, tristes, mornes par leur immensité même.

C'est le temps de l'été ; toute la végétation est brûlée, ridée comme par le toucher du feu ; et suivant la ligne des montagnes il y a une large étendue de déserts sablonneux : même les grandes prairies élevées sont sans arbres comme elles sont sans bornes pour la vue.

C'est un pays de désolation. Il y a une spacieuse caverne sur la côte d'une montagne ; l'ouverture en donne sur la mer, dont la marée reflue avec une étrange rapidité : le niveau de la haute marée est onze fois la hauteur d'un homme au-dessus du plus bas niveau dont elle est en ce moment très près. Dans les profondeurs de la longue et étroite caverne qui perce la montagne, se trouve une vaste chambre rocheuse remplie de gens qui écoutent, respirant à peine, le discours impressionnant qu'un homme leur adresse d'un rocher qui s'élève au-dessus du sol de la caverne et qui se trouve face à la mer. Mais comme la marée rapide tourne, subitement, il étend ses bras vers elle et s'écrie à haute voix — : « Que chacun retourne chez soi ; à moi le décroissement, le reflux ; à celui que je vous annonce, l'accroissement et le flux. »

Obéissant à sa parole, les gens quittent la caverne ; les visages de quelques-uns sont radieux d'expectative ; ceux d'autres sont mouillés de larmes. L'annonciateur est un homme d'une trentaine d'années environ, d'une belle forme athlétique ; sa figure est d'une beauté brune qui fascine, domine irrésistiblement. Sa forme musclée, légèrement bronzée, n'est couverte que d'une courte tunique de peaux teintes en cramoisi : sur ses cheveux noirs longs et abondants repose une calotte carrée, également teinte en cramoisi, et ses pieds sont chaussés de solides sandales fermement bandées par des courroies de cuir.

Comme la dernière personne quitte la caverne, il se jette sur le sol sablonneux au pied du rocher et gît immobile, la face contre terre.

Des côtés de la chambre rocheuse, douze hommes émergent, portant leurs sandales dans leurs mains; eux aussi sont vêtus de courtes tuniques de peaux, mais les peaux ne sont pas teintes : leurs calottes carrées sont de bleu foncé.

Les douze se couchent sur le sol sablonneux de la caverne, formant un cercle non fermé; leurs visages sont tournés vers le rocher et vers l'annonciateur qui gît immobile à sa base. Le silence est rompu par la voix de l'annonciateur qui parle sans se mouvoir et dont la voix a un son comme si elle sortait du sein de la terre. Un des deux, parmi les douze, qui sont au centre du cercle ouvert, chuchote à son confrère : — « C'est la voix du Bashorah (1) qui, en repos, est en rapport avec le centre pathétique de la terre. Donc, ne laissez pas perdre un mot. »

La voix de l'habitant de la désolation aride proclame :

— : « Fils de la Rectitude, préparez dans l'Azerte un chemin droit pour Adonai. »

Les douze répondent comme d'une seule voix — : « Nous ferons un sentier droit. »

La voix continue — : « Au commencement de chaque manifestation des forces manifestées du Sans Forme, en forme par le vêtement dans la substance éternelle, s'est trouvé un D B R : Chaque D B R étant pour la substance qu'il classifia comme la force manifestée du Sans Forme que le D B R prééminent était le premier à manifester en forme.

La substance intégrale est formée et classifiée par le D B R sans lequel il n'y a dans la forme aucune manifestation des forces du Sans Forme.

Dans la substance intégrale se trouve la vie ; le D B R est la lumière ou intelligence infusée dans la vie et manifestée par elle.

A chaque classification, la lumière ou intelligence plane

(1) *L'annonciateur de bonnes nouvelles.*

sur l'être dans lequel la lumière est relativement obscure, de sorte qu'au commencement il ne comprend et ne répond qu'à peine à l'intelligence.

A chaque manifestation et remanifestation d'intelligence dans et par la vie, il est nécessaire qu'il y ait quelqu'un qui reçoive principalement et infuse cette intelligence ; celui-ci est comme l'intermédiaire choisi entre l'intelligence des forces manifestées du Sans Forme et l'intelligence relativement obscure de l'être qu'elle veut perméer. Notre mission est d'annoncer aux Initiés qu'il y a parmi nous un homme élu pour être un tel intermédiaire, pour réaliser une nouvelle manifestation et classification.

Cet homme vient porter témoignage à l'être pour l'intelligence, afin que par son intermédiaire elle puisse être reçue et recevoir responsion.

Il n'est pas une incarnation du D B R mais un témoin et un intermédiaire de l'intelligence à l'être terrestre le plus évolué ; de cette manière sera rallumée la Lumière Divine qui illumine tout homme (supérieur) venu au monde : à présent, le spécial représentant de l'Illuminateur Holocaustal, qui sacrifia la personnalité pour la rédemption de la densité physique de la substance éternelle, par le revêtement de laquelle nous sommes faits hommes, existe et nous-mêmes ne le reconnaissons pas. Cet homme choisi vient aux siens mais la plupart ne le reçoivent pas.

A ceux qui le recevront, il infusera ses forces pour qu'ils soient dignes d'être appelés Les fils de Dieu, parce que par leur illumination ils porteront témoignage qu'ils sont d'origine non seulement animale, mais divine : que leur désir et leur volonté ne sont pas ceux de l'animal humain mais de l'humain et divin.

A de certaines époques, un D B R fut incarné et demeura parmi nous comme un Illuminé dont nous voyons la gloire: La gloire de celui qui manifestait suprêmement sur terre son Origine Divine! En lui était la plénitude de la miséricorde et de la vérité. Cet homme que je vous annonce,

bien qu'il soit né sur la terre après moi, est avant moi, et il est plus grand que moi. Il est plein de bénédiction et de bonne volonté envers nous : pour une petite faveur, il donnera des faveurs indicibles, car son désir est que nous recevions de sa plénitude. »

Un des deux dont la place est au centre du cercle ouvert demande :

— : « Quel est le nom par lequel nous connaîtrons l'homme dont vous annoncez la venue ? »

Il répond — : « Son nom signifie L'Aide Oint de Dieu. »

Le compagnon dit — : « Si cela se peut, rendez son œuvre claire à notre entendement. »

L'Annonciateur répond — : « Très nombreuses ont été ces lois diverses pour contrôler et pour guider l'homme, ajoutées à la parole prononcée aux Initiés par le « Retiré de la plasticité ». Par la vertu et par la restitution de la vérité, l'Elu nous libérera de ces lois, et par l'infusion de sa force illuminatrice, il donnera à tous ceux qui y répondront le pouvoir de porter témoignage de cette parole : « Le moi est votre Dieu » — Aucune formation n'a jamais vu le Sans Forme : par l'émanation des forces manifestées dans les raréfactions et densités variées de la substance éternelle, cette manifestation est seulement possible. »

Un des quatre veilleurs qui gardent l'entrée de la caverne s'approche et parle à voix basse à un des douze en disant — : « Certains des initiés de l'orient attendent en dehors, désirant parler à Yon (1). » L'autre répond à voix basse — : « Que personne ne le dérange. » Mais l'annonciateur se lève en disant — : « A qui suis-je envoyé, sinon aux Initiés ? dites-leur de venir ici. » Le messager se retire : Et maintenant quatre hommes entrent ; l'annonciatenr va à lenr rencontre, et leur donne le baiser de paix comme ils échangent le second signe. Celui qui est le chef demande :

— « Etes-vous le Kêves, l'Aide Oint de Dieu ? »

(1) Qui supplie pour les transgresseurs.

— « Je ne le suis pas. »

— « Etes-vous Elie ? »

— « Je ne le suis pas. »

— « Etes-vous un révélateur ? »

— « Non. »

— « Qui donc êtes-vous ? dites-le-nous pour que nous portions votre réponse à ceux par qui nous sommes envoyés, et que nous entendions qui vous êtes, de votre propre bouche. »

— « Je suis la voix de quelqu'un qui proclame sur l'Azerte : — Fils de la Rectitude, préparez dans le désert un chemin droit pour Adonai. »

— « Si vous n'êtes pas l'Aide Oint de Dieu, ni Elie, ni un révélateur, pourquoi initiez-vous ?

— « J'initie par la parole révélée au Retiré de la plasticité. Il y a quelqu'un au milieu de vous que vous ne reconnaissez pas : « L'aide oint de Dieu que j'annonce ; quoiqu'il vint au monde après moi, il était avant moi. Je ne suis pas digne de dénouer les cordons de ses sandales. »

Les quatre ne répondent pas un mot, mais quittent la caverne silencieusement. Les douze se retirent dans les niches des rochers, des deux côtés. Un des veilleurs entre et éteint les lampes. Une seule lampe perpétuelle jette une faible radiance cramoisie sur la caverne et sur la forme immobile de l'annonciateur qui repose au pied du rocher.

*
* *

II

J'ai dormi et je me réveille. Je me réveille dans les profondeurs de la vaste forêt : c'est une vaste forêt de l'occident. Du nord au sud sa mesure est de 60 milles et de l'est à l'ouest sa mesure est de 600.000 milles. La grandeur et la variété des arbres dont la forêt est composée sont merveilleuses. Ici fleurissent côte à côte l'arbre du locuste dont le fruit est avant tout utile aux Psycho-Intellectuels, et le chêne si

précieux pour la purification et la préservation de la force physique. Ici croissent les cèdres blanc et rouge, dont l'éther couserve la force nerveuse, le noyer, le marronnier, le bouleau, le hêtre, le cerisier, le sycomore, le bel érable à sucre, le tamaris, le saule et la gloire de la forêt, le magnifique tulipier. Merveilleuse autant que belle, belle autant que pleine d'utilité est cette magnifique et vaste forêt qui est comme un paradis produisant tout ce qui est nécessaire pour la sustentation des formations non stationnaires. C'est pourquoi elle est habitée par une foule d'animaux. C'est pourquoi en son milieu est l'habitation choisie des Initiés de l'Occident lointain, dont le centre est entre les mers, dans l'endroit où Aoual se reposa avec Tzère, sa donneuse de repos (1). Variés autant que nombreux sont les êtres à quatre pattes qui sont les habitants de la forêt : là se trouve la demeure de l'ours, par nature l'ami et le suivant intelligent de l'homme : là se trouve le loup féroce, témoin de la rétrogradation. Ici demeurent le renard, le castor, les loutres et le blaireau revêtu de son beau vêtement de fourrure. Ici demeurent le grand bison, l'élan ; le bœuf musqué et le renne ont leurs habitations dans les parties variées de la vaste étendue. Ici demeurent les chiens, depuis ceux qui affrontent les vagues de l'océan, jusqu'à ceux qui suivent les hommes à qui ils sont attachés aussi fidèlement que la constellation dont le cœur est rouge, par radiance pathétique, suit l'archer qui fait s'envoler ses flèches rapides ; là sont les lièvres et les marmottes, les écureuils, les rats musqués et les porcs-épics. Ici les oiseaux d'une variété infinie ont leurs nids parmi les branches : c'est là que se trouve aussi le lama domestiqué avec le poil fin et mou duquel des ceintures et des tuniques, qui conviennent à ceux qui refusent de se vêtir des peaux, sont fabriquées.

C'est un soir d'été. Comme le soleil s'enfonce vers l'horizon de l'ouest et que les ombres des arbres s'allongent,

(1) Voir la Tradition Cosmique. Vol. (I, chap. 17.

l'annonciateur et les quatre qui veillaient à l'entrée de la caverne se tiennent debout dans l'ombre profonde des érables écarlates. Au pied d'une douce pente où abondent des ruisseaux, des cèdres gigantesques, sur une grande étendue, s'élèvent au milieu d'un vaste tapis de fleurs à couleurs brillantes, dont le souffle odorant parfume la brise du soir. Comme les cinq hommes se tiennent debout en silence, un jeune homme vêtu d'une robe de laine couleur de poussière, ceinte d'une cordelière de la même teinte, émerge du bosquet de cèdres. C'est un très jeune homme, mais sa figure porte l'empreinte de la douleur des siècles. A sa vue les grands yeux foncés d'Ionna sont envahis d'une tendresse infinie et il dit d'une voix pleine d'émotion — : « Voici le Keves de Brah ! Voici Celui qui porte les transgressions de nous tous. »

Un des quatre questionne — : « Comment savez-vous que ce jeune homme est celui qui est attendu ? Il n'est revélé ouvertement à aucun homme : S'est-il révélé à vous secrètement ? » Ionna répond — : « Quoique j'initie, selon la parole révélée au Retiré de la plasticité, l'ordre pour préparer le chemin à sa manifestation, je ne le connais pas, mais je vois dans son aura de pure blancheur la passivité qui est connue dans la tradition sous l'image de la colombe blanche, en raison de sa pureté, de sa douceur et d'une certaine tristesse ; celui qui m'a dit d'initier a témoigné au sujet de celui qui est attendu — : « Celui dans l'aura duquel demeure la colombe est celui qui initiera par les langues du feu, selon l'initiation de la Sainte Montagne. Je vois et je porte témoignage que celui-ci est le Keves de Brah.

III

La lumière du matin brille sur les fleurs baignées dans la rosée de la nuit : La forme svelte et gracieuse en sa robe flottante couleur poussière passe lentement sous les cèdres. Pendant la courte nuit, l'annonciateur s'est reposé, le visage

contre la terre, comme il s'était reposé au pied du rocher de la caverne. Et les quatre ont veillé sur lui. A présent, il se lève et étendant ses mains vers celui qui marche sous les cèdres, il dit : — « Voici le Keves de Brah », puis suivi de deux des quatre, il gravit la pente boisée de la montagne. Mais deux des quatre descendent vers la plaine où des ruisseaux abondent et suivent le jeune homme à travers la vallée couverte d'un tapis de fleurs multicolores et odorantes. A peine ont-ils commencé de suivre ses pas, qu'il se tourne, et leur faisant face demande — : « Qui cherchez-vous ? » Comme d'une seule voix ils disent — : « Keves de Brah, dites-nous où vous demeurez. »

Il répond — : « Venez avec moi et voyez-le. » Il poursuit son chemin et les deux le suivent.

IV

Dans un endroit mis à part, au centre du jardin de cèdres, les deux adeptes d'Ionna s'asseoient aux pieds du Keves. Toute la journée durant, les deux ont dormi profondément jusqu'à l'apparition de la première étoile ; alors ils ont soupé ensemble : et maintenant un des deux parle en disant :

« Nous savons que vous êtes venu de Dieu pour nous instruire ; c'est pourquoi nous vous avons suivi. Enseignez-nous. » Il y a silence pendant quelque temps, puis le Keves dit — : « Je vous révèle cette vérité :

Personne n'est monté aux raréfactions sauf ceux qui en sont descendus, c'est-à-dire les fils d'hommes qui sont dans les raréfactions. »

L'un des deux répond — : « Cette parole est trop profonde pour que nous puissions l'approfondir. »

(*A suivre*).

ERRATUM

Une erreur de mise en pages nous a fait omettre un passage important de la REINE DES ILES, le temps ne nous permettant pas de faire la rectification dans ce numéro, elle sera faite dans le prochain.

LA REINE DES ILES

LÉGENDE DES ILES DE LA MER

(*Suite*)

Les eaux m'avaient portée vers une baie du rivage du continent du nord et là j'avais vu la belle jeune fille qui descendait des rochers. Je m'étais dit aussitôt : voici celle dans la forme de qui je me réincarnerai. Je la poussai alors à suivre la marée descendante, et lorsqu'elle fut tombée, froide et exténuée, sur le sable, au moment où le flux revenait, je me disposais à prendre possession de sa forme inanimée. Mais un homme vigoureux l'emporta soudain avant que j'eusse le temps de mettre mon dessein à exécution, et je sus alors que l'être de ma vision en repos s'était aussi révélé à elle.

La rage de voir que je ne pouvais prendre possession de cette jeune passive m'avait jetée dans un tel bouillonnement de colère que j'étais incapable de poursuivre l'homme qui l'emportait rapidement. Qu'elle est terrible la furie qui aveugle !... Ecoutez, mes tigres et mes léopards, (*elle s'asseoit au pied d'un arbre gigantesque aux feuilles lumineuses*) couchez-vous tous là devant moi (*ils se couchent*). Lorsque le sang-froid me revint, je me déterminai à former deux corps de la matérialité terrestre la plus radiante et la plus raréfiée à ma disposition. Tandis que je flottais à la surface

de l'océan, la pensée que Vishnou agita jadis violemment les eaux de la mer, jusqu'à ce qu'elles fussent blanches comme du lait, afin de préparer un enveloppement immortel pour la divine Lakshmi, me réconforta. J'appelai encore une fois à mon aide ma première formation, que j'avais formée en Atlantis, et pendant qu'elle dormait, je façonnai deux corps, dont un à la similitude de l'être de ma vision en repos, et l'autre à la similitude de la jeune mortelle que cet homme vigoureux avait emportée.

Alors je m'étais vêtue de ce dernier corps et j'avais fait transporter l'autre, hors de la portée des vagues, dans une fente du banc de rochers qui se dresse entre la mer et la forêt. Puis me tournant vers l'ouest et vers l'est, j'avais évoqué l'être à qui appartenait cette similitude. Ecoutez, mes tigres et mes léopards ! Pendant que j'évoquais ainsi, un nuage lumineux, de la couleur du feu, apparut dans le ciel déjà chargé de nuages lourds et sombres. Mais dans ce nuage je ne pouvais rien discerner, n'étant pas encore assimilée à la forme dans laquelle j'étais entrée. Je me dis alors : « A présent je vais me reposer dans le repos d'assimilation. Que n'ai-je près de moi mes tigres et mes léopards pour me garder ! » (*un des tigres met une patte sur son genou en ronronnant)* Ne me touchez pas, parce que vos pattes sont mouillées de la rosée des herbes de la forêt, et quoique mon vêtement de perles changeantes ne craigne rien, nous pourrions peut-être nous trouver ensemble un jour où je serais vêtue de vêtements plus fins. Or l'habitude est une seconde nature. (*elle écarte la patte du tigre.*)

Lorsque je me suis éveillée, le nouveau compagnon était penché sur moi. Je me levai et nous allâmes ensemble au rivage de la baie, où je vis tout d'abord la belle vierge mortelle dont j'avais pris la forme. Puis nous entrâmes dans un canot qui était amarré près du rivage et nous nous dirigeâmes vers un vaisseau au mât d'ébène, qui nous attendait dans les eaux profondes. Mais à ce moment j'observai au nord de notre vaisseau une lumière blanche légèrement

teintée d'une nuance saphirine. Je dis à mon compagnon : Quel est donc cet objet aurisé que je vois là-bas ? si vous savez ou si vous pouvez deviner sa nature, dites-le moi. Mais lui ne répondit rien.

Pendant que nous traversions l'océan, j'ai vu de nouveau la même aura près de nous, et j'étais troublée d'une envie passionnée pour je ne sais quoi. Car ce corps matériel, qui est si précieux lorsqu'il est assimilé me paralyse à présent en amortissant mes perceptions. Je vous dis cela, mes tigres et mes léopards, parce que, lorsque je suis sortie du vaisseau j'ai éprouvé la même sentientation, et que maintenant encore elle est forte jusqu'à l'accablement.

Pavaka, *caché dans l'ombre des arbres et regardant Dain tandis qu'elle parle.* — Comme cette reine fascinatrice ressemble à Aditya et pourtant combien elle est dissemblable de ma bien aimée, que j'ai voilée en invisibilité jusqu'à ce jour, de façon que personne dans ce pays ne puisse la voir, ce qui est sa sûreté !

Dain. — Il est étrange que Karayati ait transformé le corps que je lui ai préparé en un corps d'une si merveilleuse beauté, une béauté qui n'est certainement pas de sa conception. D'où alors a-t-il pris son modèle ?

Tout à coup les bêtes ont bondi en avant, et en regardant dans cette direction, Dain aperçoit un homme, pauvre en apparence, qui se tient debout à l'ombre d'un arbre, enveloppé d'un manteau couleur de poussière, dont le capuchon cache une partie de son visage.

Dain. — Fuyez pour sauver votre vie, sot que vous êtes, grimpez sur l'arbre le plus proche, plongez dans le ruisseau, faites ce que vous pourrez, si vous voulez sauver votre vie.

Pavaka. — Je n'ai aucune peur des tigres et des léopards, car ils ne me feront pas de mal (*il dit et il sort de l'ombre, les bêtes viennent se coucher caressantes à ses pieds, et il rejette en arrière le capuchon de son manteau*).

Dain. — Ah ! c'est donc vous qui êtes l'original sur le modèle duquel j'ai façonné un vêtement pour mon compa-

gnon. Mais en le prenant, il a défiguré votre beauté. Vous êtes celui qu'en un de mes rares repos, j'ai vu, et pour lequel j'ai quitté mon palais, pour essayer de vous trouver. Venez avec moi, mon bien aimé, venez avec moi à mon jardin de délices où il y a des sources d'eau pure et des fruits de toute sorte.

En disant cela elle s'avance vers Pavaka, mais il se voile graduellement d'invisibilité, de sorte qu'il disparaît à sa vue.

Dain. — Hélas ! l'être de ma vision n'est pas incarné. A peine je le vois face à face, qu'il disparaît comme la brume du matin, et avec lui mes espoirs de satisfaction. Et pourtant je suis sûre qu'il n'est pas le produit de ma seule conception, comme une entité possible dans l'avenir, je suis sûre qu'il existe véritablement et en fait.

Elle se tient debout, immobile, absorbée dans sa pensée. Les rayons du soleil qui passent à travers le feuillage multicolore font scintiller son vêtement de perles changeantes, et les sphères triunes de son diadème. Puis elle reprend :

— Ecoutez, mes tigres et mes léopards, et vous, les dragons de l'entrée, vous, les serpents superbes et subtils qui ne quittez jamais mon jardin de délices, dites-moi, quelle est la couronne de l'équilibre et quelle est la couronne du déséquilibre ?... Vous gardez le silence... eh bien ! je vais vous le dire : *La couronne de l'équilibre est la passivité satisfaite. La couronne du déséquilibre est la passivité non satisfaite* (elle rit d'un rire sarcastique). Passivité ! passivité !... nous, les femmes, passives ! quelle illusion !... Mortelles ou immortelles ; nous ne sommes que le levain du froment cosmique !...



La caverne-palais des jardins clôturés, le palais royal d'Atlantis, consiste en une vaste caverne naturelle, qui a été agrandie par des excavations faites par la main de l'homme, et qui s'étend assez loin vers l'ouest. Cette caverne est ornée partout de stalactites blanches et éclatantes,

qui revètent les parois de mille formes fantastiques, et qui pendent aux voûtes arrondies en une frange claire et brillante comme des aiguilles de glace nouvelle. Les divisions de la caverne et les parois des excavations faites de main d'homme sont couvertes d'un revêtement en pur cristal de roche. Les larges marches qui conduisent d'une chambre à une autre, parce que le sol de la caverne est en pente douce, sont faites également de pur cristal dans lequel sont enchassés des rubis, des émeraudes, des saphirs, et des topazes jaunes. Les planchers sont en fine mosaïque de cristaux de couleurs variées.

A la lourde frange de stalactites, sont suspendues, dans la voûte centrale, des lampes de différentes couleurs. Mais la voûte de chaque chambre n'est éclairée que par une lumière d'une seule couleur et les chambres sont appelées, d'après cette lumière, la chambre du saphir, du rubis, de l'émeraude, de la topaze jaune, de l'améthyste, de l'escarboucle, ou de la turquoise. Quant aux tentures qui tombent sur l'entrée de chaque chambre, elles sont faites de lourds tissus d'or ou d'argent, richement ornés de broderies en soie multicolores.

Dans chaque chambre se trouvent des niches ou des enfoncements de différentes grandeurs, taillées dans le rocher ou formées naturellement. Elles sont recouvertes de tapis épais et de coussins de soie aux riches couleurs, de façon à former des couches luxueuses. Sur le sol sont jetés de petits tapis, épais et moelleux, dont le coloris est habilement combiné. Mais si beaux qu'ils soient, ils pâlissent auprès de la mosaïque du cristal, d'une beauté si rare.

Les lampes ne s'éteignent jamais et leur clarté est perpétuelle comme la lumière céleste des étoiles. On ne connait pas la nuit dans le palais royal d'Atlantis. C'est pourquoi ses habitants, lorsqu'ils veulent reposer dans l'ombre, abaissent devant leur couche de repos des rideaux d'épaisseurs différentes qui varient depuis l'ombre de légers nuages floconneux jusqu'à l'obscurité la plus profonde.

Partout on entend le murmure de l'océan, le murmure de sa puissante voix qui a résonné et résonnera à travers les âges, depuis et vers le « sans Temps ». Et ce murmure trouve un écho dans les pierres précieuses, les cristaux et les franges de stalactites qui lui répondent par de douces harmonies, si bien qu'on croirait entendre la voix d'Aoual elle-même, chantant à voix basse les mystères du passé et de l'avenir qui sont le perpétuel présent. Et de temps en temps un léger souffle agite l'air et répand partout les parfums les plus exquis.

Chaque objet est agréable pour ceux qui le touchent, de telle sorte que les habitants du palais royal éprouvent un sentiment de reconfort physique ininterrompu. L'air respirable est vitalisé par l'infusion d'éthers sustentateurs, provenant des quatre raréfactions, de façon que, pour ceux qui reposent, respirer c'est vivre, dans la plénitude de la vie mentale, psychique, nerveuse et physique.



Dans la chambre des rubis. Ses murs de pur cristal sont incrustés de grenadilles écarlates délicatement ciselées, dont les pétales sont des rubis, et dont les longues étamines se terminent par une gemme sphérique de grand prix. Le sol est recouvert d'une fine marquéterie de cristaux blancs et cramoisis, et les mille lampes perpétuelles qui brûlent parmi les dix mille stalactites étincelantes jettent une lumière rouge de sang.

Sur des coussins de soie cramoisie dans une des niches très enfoncées du mur de cristal, Dain est étendue. Ses yeux d'un bleu sombre sont fermés, et les longues franges de cils foncés qui bordent ses paupières touchent presque ses joues. Ses bras arrondis sont croisés derrière sa tête qui repose sur les paumes de ses petites mains blanches. Son abondante chevelure ondulée, de la couleur de l'or pâle, arrive jusqu'aux minces chevilles de ses pieds nus, délicatement arqués. Elle n'est vêtue que d'une tunique sans

manches, tissée de soie non filée, fine comme une toile d'araignée.

Elle dort, et sa respiration élève et abaisse doucement son buste arrondi. Un souffle frais et parfumé sort de ses lèvres entrouvertes qui ont la couleur de la grenade arrivée à maturité. Sa lèvre supérieure, d'une courbe gracieuse, est relevée, comme si elle souriait dans son sommeil, et découvre de petites dents blanches et pointues, semblables à des perles.

Devant la couche sur laquelle elle repose, sur un tapis de couleurs variées combinées en teintes harmonieuses, et épais comme les lits de mousse qui tapissent les bords de la fontaine du jardin clôturé, un tigre superbe et un léopard sont étendus. Leurs têtes reposent sur leurs pattes noires arrondies. Leurs yeux sont mi-clos, et leur ronron léger se mélange aux échos affaiblis de la grande voix de l'océan.

Soudain, les rideaux massifs de tissu cramoisi brodé d'or s'écartent et un homme de stature gigantesque entre sans bruit, mais le tigre et le léopard ne font aucune attention à lui quand il s'approche de la couche de Dain, c'est Akohine, le principal eunuque du palais. Il se tient debout près du pied de la couche, immobile comme une statue.

Dain entrouvre alors à moitié ses paupières frangées et lui demande :

— Pourquoi êtes-vous ici ?

Akohine. — Je suis ici par l'ordre de la Reine. L'étranger qui sculpte le corail, comme personne ne l'a jamais vu sculpter, attend à la porte du jardin avec sa marchandise.

Dain. — Laissez-le entrer.

Akohine. — La reine a-t-elle oublié que le tigre et le léopard sont là qui gardent ? Si l'étranger entre ici, ils le déchireront en morceaux.

Dain. — Qu'importe, puisqu'ils n'avaleront pas la boîte de coraux sculptés. Les hommes abondent. Il est vrai qu'une main d'œuvre comme celle dont vous parlez est rare. Mais si ce sculpteur est brave, s'il se bat hardiment comme un

lutteur bien dressé, peut être me plaira-t-il d'éloigner les bêtes et d'épargner sa vie.

Elle dit et Akohine se retire avec un visage grave.

Dain. — Je crois que mon compagnon s'attarde. Si je ne me trompe, il craint de se rencontrer avec mes gardiens, de peur qu'il n'arrive quelque mal à ce beau corps que j'avais préparé et dont il a pris possession. Il y a même peut-être une chose qu'il craint de perdre, plus encore que la forme humaine au moyen de laquelle il peut demeurer un homme parmi les fils des hommes, et cette chose c'est Dain, la passive, qui comprend non seulement la forme mais aussi la nature de l'homme.

Pavaka est entré dans le petit vestibule qui conduit à la chambre des rubis. Il n'en est plus séparé que par le rideau cramoisi et or, à moitié tiré.

Pavaka, *se parlant à lui-même.* — Mon but en venant ici est triple. D'abord je veux enlever à cette incarnation de Sheba e! ma la torme qu'elle a prise à la similitude d'Aditya. Puis je voudrais obtenir sur cette reine de l'île une influence telle qu'elle puisse reposer sous ma protection. Enfin ma volonté est de forcer le seigneur du feu à abandonner le corps qu'il s'est approprié à ma similitude. Mais la volonté n'est pas toujours la puissance.

Dain. — J'entends un léger mouvement dans le vestibule. Ce doit être le sculpteur de corail. Mes gardiens ont dû le regarder lorsqu'il est entré, car c'est lorsqu'ils regardent le plus vivement qu'ils font semblant de dormir. Moi aussi.

Et elle se couche sur les coussins, les yeux clos, en respirant. doucement comme une personne endormie. Le léopard et le tigre s'étendent aussi, les yeux fermés, comme s'ils étaient endormis.

Pavaka écarte les rideaux et entre dans la chambre après, avoir ôté ses sandales. Le capuchon de son manteau est baissé sur sa figure, de sorte que l'on ne voit qu'une barbe foncée.

Pavaka.— A l'archiprêtresse et reine salut et satisfaction.

J'ai apporté les coraux sculptés, comme sa majesté l'a ordonné par la voix de son principal eunnuque qui attend audehors. Plaira-t-il à la reine de daigner regarder l'ouvrage de mes mains ?

Personne ne répond, ni Dain, ni les bêtes ne donnent signe de vie, sinon par leur douce respiration. — « Tous dorment ici, dit Pavaka, pourquoi ne dormirai-je pas moi aussi ? » Il dépose sa boite de coraux dans une niche du mur de cristal, et tirant son capuchon davantage encore sur sa figure, il s'étend sur une des couches les plus enfoncées dont il baisse les rideaux de façon à n'être vu de personne. Puis il dirige de la puissance vers les bêtes qui s'endorment lourdement. Aucun bruit ne rompt le silence sauf le murmure étouffé de l'océan et les harmonies légères qui résonnent de temps en temps dans la chambre.

Dain. — Ce silence et cette inaction sont ennuyeux. Allons, mes gardiens rayés et tachetés, bougez-vous et amusez-moi ! Mais qu'y a-t-il ?... ils ne bougent pas ! pour la première fois ils ne répondent pas à ma voix !... *elle pose une main sur la tête du léopard qui ne fait aucun mouvement... elle se lève à moitié et regarde les animaux endormis au pied de sa couche...* ce sommeil n'est pas simulé, c'est un sommeil réel, profond. Quel est donc ce nouveau venu qui a le pouvoir d'endormir des êtres de ma propre formation et qui sont sous mon influence particulière ? ou bien se seraient-il par hasard endormis d'eux-mêmes ? Mais non, ce n'est pas un simple sculpteur de corail venu dans mon île pour gagner son pain quotidien, qui prendrait tranquillement possession d'une couche et tirerait sur lui les rideaux pour se cacher, comme l'a fait cet homme... Ecoutez... oui, sa respiration profonde et régulière dénote qu'il s'est endormi. Tout va bien... *elle se lève, traverse la chambre et s'approche de la couche où Pavaka s'est étendu, elle écarte les rideaux avec précaution...* il dort profondément ce vendeur de corail audacieux, aussi profondément que mon tigre et mon léopard. Rien n'est visible que le bout d'une barbe foncée

qui n'est pas intéressante, *elle touche la barbe doucement...* ah ! cette barbe manque de vitalité, elle n'est pas faite de poils poussés sur leurs bulbes, elle est fausse !... Décidément cette aventure devient intéressante. Qui sait si le sommeil du dormeur n'est pas faux aussi ? Mais je vais en faire une réalité, et peut-être une réalité qui sera éternelle, car je n'aime pas les ruses et les tromperies... chez les autres !... *elle fait des passes sur Pavaka et chante à voix basse :* « Dormez, étranger, dormez et n'entendez plus aucune autre voix que celle de la charmeuse, dormez, étranger, dormez. » *Pavaka graduellement cesse de respirer et git immobile et silencieux.*

Dain, *reprenant.* — Cela va bien !... *elle relève le capuchon et touche la courte frange de cheveux foncés qui cache le front...* comme je le soupçonnais, ceci est faux aussi... *elle ôte la bande de cheveux et puis relève complètement les rideaux de sorte que la lumière cramoisie tombe en plein sur le visage de Pavaka... elle tressaille et se recule...* que signifie cela ! c'est le demi-dieu de ma vision, c'est lui, à la similitude de qui j'ai façonné le corps dont mon compagnon actuel a pris possession !

Tandis qu'elle se tient ainsi debout, les mains entrelacées, contemplant la forme immobile de Pavaka, un cri étouffé semblable à celui d'un oiseau de nuit, retentit dans le silence. C'est le cri d'avertissement du principal eunuque. Mais Dain, trop absorbée dans dans ses pensées, ne l'a pas entendu. Les rideaux de l'entrée de la chambre s'écartent, et le compagnon apparaît. Voyant que les bêtes dorment il entre sans bruit et avec précaution. Mais il aperçoit Pavaka étendu, immobile, sur sa couche, et Dain qui le regarde dans un ravissement silencieux. Poussant alors un cri féroce de rage et de jalousie, il se jette sur Dain et l'entourant de son bras droit, il met sa main gauche sur sa bouche, de façon à l'empêcher d'appeler au secours.

Surprise et troublée, Dain perd son sang-froid et se défend seulement comme une femme. Mais lui la pousse bru-

talement vers la couche qu'elle vient de quitter, quand, tout à coup, il sent sa forme qu'il porte s'alourdir comme si la vie l'abandonnait. Il pousse un cri fou et lâche prise. La forme tombe lourdement par terre.

Karayati la repousse du pied : « Ce n'est qu'une coque, songe-t-il, dont le noyau a été enlevé. Dain l'a rejetée comme elle aurait quitté un vêtement extérieur ». Et il entoure le corps de son aura embrasée jusqu'à ce qu'il soit entièrement consumé.

Pavaka, *en sommeil.* — Ainsi s'est accompli mon premier dessein.

Tandis que Karayati s'absorbe en regardant la division et la transformation moléculaire du corps, comme par un feu ardent, du vestibule jaillit un rayon à teinte irisée qui traverse la chambre et se concentre sur le destructeur. Lorsque son œuvre de mort est terminée et que l'impulsion de la passion s'est apaisée en lui, il se tourne subitement, et revoyant Pavaka qu'il avait oublié, il pousse une exclamation de surprise et de défi en tirant de sa ceinture un poignard. Il s'avance pour le frapper, mais c'est en vain qu'il essaie de sortir de la lumière irisée dont il est enveloppé et dans laquelle il est contraint finalement de rester immobile. « Perdu ! perdu ! s'écrie-t-il, c'est la lumière d'Aoual !... » Et l'être nerveux lui est retiré graduellement de son enveloppement physique.

Cependant le tigre et le léopard se sont éveillés et rodent autour de la lumière irisée sans y entrer, tantôt grondant, tantôt caressant. Tout à coup un nuage couleur de feu apparaît dans le dôme radiant de la chambre et reçoit l'être nerveux de Karayati qui devient invisible. Mais son corps, à la similitude de Pavaka, reste néanmoins debout au milieu de la lumière irisée. Alors une forme nerveuse d'une beauté surhumaine, matérialisée à la densité du rayon qui a jailli du vestibule, entre à son tour dans la lumière et permée la forme que Karayati a été forcé d'abandonner. A son arrivée les mille lampes à lumière rouge ont pris une teinte irisée,

de sorte que le dôme de la chambre apparaît comme une série de cercles d'arc-en-ciel, qui jettent une douce radiance sur la frange étincelante des stalactites.

Aoual retire alors la lumière qui disparait graduellement, et se repose un instant, bercé par les harmonies mélodieuses qui se mêlent au murmure des flots. Puis il se lève et s'en va vers la niche de cristal dans laquelle Pavaka repose en sommeil profond : « Pavaka, Pavaka, éveillez-vous, éveillez-vous ! » lui dit-il.

Pavaka lève ses yeux alourdis par le sommeil, et voyant debout à son côté la forme à sa similitude que Karayati avait assumée, essaie de se redresser, mais il retombe en arrière, accablé par l'assoupissement, en disant : « tu m'as trouvé, ô mon ennemi ! »

Aoual. — Je ne suis pas votre ennemi, éveillez-vous, éveillez-vous.

Il met sa main gauche sur la base du cerveau et sa main droite sur le front de Pavaka, qui s'éveille peu à peu à la pleine conscience.

Pavaka. — Depuis que je me suis étendu dans cet endroit, rien de ce qui s'est passé n'est clair pour moi. Je pensais ou je rêvais que les lampes étaient de la couleur du rubis, et voilà qu'elles répandent une lumière irisée et radiante comme un rayon prismatique, je pensais que la reine de cet étrange domaine reposait sur sa couche auprès de laquelle se tenaient debout un tigre et un léopard, et voilà que la couche est vide. Enfin il me semble que la reine s'est levée et s'est approchée de moi, comme je faisais semblant de dormir, et que ses mains ont touché mon visage. Après quoi je ne me souviens plus de rien.

Aoual. — Que ce qui s'est passé ici soit pour vous-même et pour tous les autres, comme si cela n'avait jamais existé. Levez-vous, Pavaka, retournez chez vous, et désormais ne vous laissez entraîner par aucun motif, si pur et si puissant qu'il soit, à vous mettre en contact avec les grandes passives, dans le but de pouvoir les utiliser, sinon vous cesseriez bientôt

d'être Pavaka. Ceci est un conseil et non un ordre. Toutes choses nous sont légitimes, mais toutes choses ne nous sont pas avantageuses.

Pavaka (*se levant*). — Comment puis-je vous remercier, ô mon sauveur !

Aoual. — Ne me remerciez pas, je ne suis pas venu à cause de vous.

Pavaka quitte la chambre suivi du léopard et du tigre qui font entendre un ronron de satisfaction.

Aoual s'étend alors sur la couche que Pavaka vient de quitter et repose comme un sommeil dans la splendeur de sa lumière irisée. Bientôt une tenture se soulève et Dain entre dans la forme dont elle s'était extériorisée avant de quitter son palais à la recherche de sa vision. C'est celle d'une petite femme brune, admirablement faite et d'une beauté rare, fascinatrice. Elle porte encore la couronne des trois sphères de rubis, lumineuses, par elles-mêmes, et sa robe est de cette même couleur de rubis lumineuse, avec des scintillements de perles foncées. — « Que c'est beau ! s'écrie-t-elle, chaque lampe suspendue est changée en une sphère d'arc-en-ciel, dont le cristal réfléchit la clarté. Très merveilleuse est la puissance de celui que je berçais en sommeil, lorsque ce seigneur de la région des feux est entré, et, à cause de l'étrange transformation que la présence du sculpteur de corail avait opérée en moi, a pu me surprendre et me dominer... que son nom soit à jamais... mais qu'arrive-t-il ? voilà que mes lèvres, qui sont cependant accoutumées à maudire, refusent de prononcer ici le mot de malédiction !... *elle s'approche d'Aoual et pousse une exclamation de surprise*... C'est le même et pourtant ce n'est pas le même. Il me semble que celui qui repose en sommeil maintenant, en comparaison de celui que j'avais laissé ici, est comme Sirius en comparaison de la lune. Est-il possible que le changement de la forme extérieure, par laquelle seule nous sommes en rapport avec le monde extérieur, change à ce point notre sentientation nervo-physique ! ou bien est-ce à

cause de l'évolution de ce corps que j'ai pris à différentes reprises à travers des éons de temps, que je discerne dans ce sculpteur de corail une beauté si ravissante !... Qu'elle est merveilleuse sa beauté ! qu'elles sont exquises ces harmonies qu'on dirait être les échos d'un concert de harpistes dans le lointain, lorsqu'ils touchent légèrement les cordes de leurs harpes dorées !... Depuis que je l'ai bercé en sommeil, il est devenu mille fois plus beau... je le bercerai en un sommeil plus profond encore, je le bercerai en sommeil à tout jamais, mon amour, mon délice, mon tout beau, de façon que rien ne puisse la séparer de moi !...

Elle se penche alors sur Aoual et pose ses lèvres sur les siennes dans un long embrassement, tandis que la lumière irisée l'enveloppe et se mélange avec son aura. Puis elle chante doucement :

« Dors, étranger, dors,
C'est Sheba el ma qui te berce,
Dors, étranger, dors. »

Pendant qu'elle répète ce chant, la lumière irisée la pénètre de plus en plus, et elle s'appuie contre un des piliers de cristal qui encadrent la couche sur laquelle Aoual est étendu.

Bientôt ses yeux se ferment, et Aoual se lève pour la porter à la couche qu'elle avait quittée pour venir bercer Pavaka en sommeil. En même temps il lui chante d'une voix douce et mélodieuse :

BERCEUSE D'AOUAL

Repose-toi, repose-toi, enfant des cieux obscurcis,
Repose-toi, repose-toi, étoile du crépuscule,
Tu n'es, hélas ! qu'une étoile errante, bien que tu sois des cinq et sept,
Mais c'est parce que nul homme n'a eu la force de guider tes pas bondissants
Dans la voie droite et blanche qui mène vers l'équilibre.
Que les teintes irisées de l'arc-en-ciel qui te pénètrent
Viennent se mélanger aux lumières changeantes de ton aura assombrie.
Repose-toi. Ce qui est n'est pas ce qui aurait pu être.
Les étoiles du soir t'attendent toujours : elles attendent leur reine !

Dain, *en sommeil de trance, mettant sa main dans celle d'Aoual.* — Qu'il est doux et rafraichissant ce repos ! sculpteur de corail, m'aimez-vous ?

Aoual. — Profondément, sinon, pourquoi serais-je ici ?

Dain. — C'est vrai, au risque de votre vie, vous êtes entré dans mon palais enchanté, promettez-moi de ne plus le quitter jamais.

Aoual. — Vous avez justement deviné que je ne suis pas ce que je parais. Que diriez-vous si nous quittions un jour Atlantis ensemble pour aller dans mon propre royaume... le royaume que je t'ai préparé ?

Dain. — Peu m'importe si je suis avec toi.

Aoual. — C'est vrai, l'amour est le royaume des passives, elles donneront tout ce qu'elles ont pour l'obtenir, et elles estimeront encore n'avoir rien perdu, si elles y arrivent.

Dain. — Qu'il est étrange ce repos ! c'est comme une transformation !... Où sont mes folles passions, mes impulsions ingouvernables, mes plans pour la séduction, la déception et la fascination de l'homme ?... Même l'indifférence que j'éprouvais par moments à son égard s'évanouit, et je me sens envers lui, presque de bonne volonté, au moins portée à la tolérance...

Aoual. — Repose-toi, enfant du soir.

Dain. — Ceux-là seulement peuvent reposer, qui sont satisfaits.

Aoual. — C'est vrai.

Dain. — Moi, l'immortelle, j'ai pris la forme d'une mortelle. Entre tous les mortels, toi seul peux me satisfaire. Sculpteur de corail, sculpte ma destinée... *à elle-même*, jusqu'à ce que je sculpte la tienne !...

(*A suivre*).

UN COIN DU VOILE

Suite

Marceline (à elle-même) — : « Praapati lui-même, si charitable et si miséricordieux, fait avec nous des conditions pour satisfaire sa soif de connaître ce qui est au delà du voile. (à Praapati) : Comment pourrais-je faire cette grande chose à moins que je ne sois fortifiée ; je suis comme quelqu'un qui est nouvellement ressuscité et qui n'a pas eu le temps de se reposer dans le sommeil du rafraîchissement et d'assimilation à son entourage ? »

Praapati — : « Reposez-vous, mais ne dormez pas, de peur que vous ne vous éveilliez plus. Reposez-vous et je me servirai des moyens de renouveler mes forces vitales afin que je puisse renouveler la force vitale qui vous manque. »

* * *

Marceline se couche dans la niche et demeure immobile.

Praapati — : « Elle dort... A présent, je boirai du vin de la force pour pouvoir infuser abondamment dans sa force vitale la mienne : de cette façon, en même temps j'agirai avec charité et j'acquerrai la connaissance. »

Il prend dans un enfoncement du mur une bouteille plate de vin rouge et en emplit un petit calice au contenu duquel il ajoute quatre gouttes d'une petite fiole suspendue par un petit cordon autour de son cou. En faisant ainsi, il se tourne vers l'est et vers l'ouest, vers le nord et vers le sud en disant — : « Que votre force soit avec celle du sanctuaire de la vitalité, car voici que la charité et la sagesse ont la main dans la main. » Il vide le calice et puis, faisant face à Marceline, émane de la force vitale abondamment.

Praapati — : « Il n'y a personne avec moi pour diriger la force émanée ; néanmoins elle est reçue par celle pour qui elle est émanée, autrement elle me retournerait : en outre, elle est reçue sans doute par l'attraction en affinité par nécessité, comme la terre assoiffée reçoit la pluie. N'était la responsion à mon évocation, je sentiente que la force vitale me manquerait. »

Marceline demeure silencieuse, immobile. De toute la force de son désir concentré, elle s'attire la force vitale émanée par Praapati, et avec elle celle de ceux dont il évoqua la coopération quand il laissa tomber les quatre gouttes de la fiole dans le vin rouge du calice. Puis de toute sa force pathétique, spirituelle, intellectuelle et vitale, elle dirige

ce qu'elle attire vers Jacques. L'aura vitale, faible et contractée qui s'attarde autour de Jacques comme une brume vert pâle, s'éclaircit graduellement et s'étend jusqu'à ce qu'elle arrive à Marceline et enveloppe celle-ci comme d'une riche et claire lumière émeraude, environnée et voilée de violet.

Praapati — : « Quel phénomène est celui-ci? La niche dans laquelle cette passive se repose m'est voilée comme par une brume de violet profond, à réflexions cramoisies ; cependant à travers la brume elle-même, la force vitale que j'émane est attirée avec une avidité qui s'accroît. » (Il se lève) Si pourtant quelque être de l'est ou de l'ouest, ou du nord ou du sud, lorsque j'ai évoqué, se matérialisait dans l'aura de la passive! (Il essaie d'approcher de la niche, mais est incapable de le faire et il s'incline, sa figure vers la brume qui toujours s'approfondit et s'élargit, perplexe et inquiet). — : « Ma force vitale ne me fait pas défaut, ce qui me manque est le pouvoir d'entendement. »

Comme il parle ainsi, le violet surombrement l'enveloppe et une main est mise sur son épaule ; en levant son regard, il voit Jacques à son côté fort et radieux de la vitalité renouvelée.

Jacques — : « Ne soyez pas inquiet, la force vitale que vous émaniez, Marceline ne l'a attirée à elle-même que pour la diriger sur moi. »

Praapati — : « Marceline, Marceline. Celle qui s'est reposée dans le sommeil de rafraîchissement et d'assimilation par mon désir, afin d'avoir la force de relever pour moi un coin du voile. »

Jacques — : « Avec votre longue expérience ne savez-vous pas encore *que la passivité des passives est le plus haut degré de l'activité.* »

Praapati — : « Hélas ! mon espoir est dépourvu de fondement puisque entre moi et le monde de l'invisible reste comme jusqu'ici le voile du mystère. »

Jacques — : « *Le mystère comme la mortalité n'est pas ; car la mortalité n'est que la transformation de la vitalité : et le mystère n'est que l'obscurité qui annonce l'aube du jour.* Soyez sans sollicitude. Par la force vitale de ceux que vous évoquiez, mélangée avec la vôtre, je suis ressuscité, donc en justice et en gratitude, je vous relèverai pour moi-même un coin du voile.

N'a-t-il pas été dit autrefois au sujet d'êtres tels que moi qu'ils *ne soient plus assujettis à leurs ennemis, mais qu'ils fassent manifester la Lumière dont ils sont l'habitation ; quel ennemi de plus grand que l'ignorance, le frère jumeau de la peur, l'homme a-t-il? quel don plus grand peut être reçu pour l'homme que celui de la connaissance de soi-même dans toutes les raréfactions et densités, dans toutes les capacités*

inépuisables de son être, son être qui est prééminent en extension puisqu'il embrasse l'animal et le divin. »

IETABYAH

Comme Jacques parle ainsi, une sourde exclamation résonne à travers la chambre du repos.

— : « Sot! sot! en garde! en garde! »

Praapati est abattu par terre sans connaissance et face à face avec Jacques se tient debout l'Indien, pâle d'émotion. De toute sa force il essaie avec persistance de s'approcher de Jacques, mais il ne peut pas entrer dans l'aura violette dont Jacques est entouré. L'aura verte de vitalité arrive maintenant jusqu'aux autres niches et deux hommes se joignent à Jacques.

L'Indien — : Ietabyah! Enoch! Retournez au repos duquel vous avez été illégitimement éveillés. C'est moi qui vous l'ordonne.

Jacques — : « Ces hommes n'ayant trouvé aucune juste balance de passivité ont été jusqu'à présent incapables de s'éveiller d'un sommeil qui tient de la mortalité; mais à présent que par l'affinité avec notre duelle aura ils se sont ainsi éveillés, qui a le pouvoir de les obliger à se rendormir? Comme Jacques parle ainsi, l'Indien est environné de son aura violette de puissance et s'affaisse sans conscience comme dans un sommeil profond.

Enoch — : « Les auras des éveillés sont comme la force pour l'équilibre : comme l'énervation pour le déséquilibre ».

Ietabyah — : « A l'époque de la résurrection, qui donc peut prévaloir contre nous? »

Ils placent l'Indien dans une niche vacante devant laquelle aucune lampe ne brûle.

Ietabyah — : « Ici attendez le fruit de la graine que vous avez semée : nous ne jugeons aucun homme. »

Ietabyah s'approche de Praapati.

Ietabyah — : « Reposez-vous dans le sommeil du rafraîchissement et éveillez-vous à la plénitude de la vie. »

Enoch — : « De ceux qui dorment, nous deux seulement sommes éveillés. Ceci est une nouvelle confirmation (puisque la chambre est pleine de la duelle radiance aurique de la vitalité) que l'affinité est essentielle pour la réception et la responsion.

Ietabyah joignant Jacques et Enoch — : « C'est pourquoi il est dit : A l'époque de la résurrection de l'homme, ceux qui reposent, qui entendront l'évocation de ceux qui donnent la résurrection, sortiront, et ceux qui entendront seront immortels. »

Pour cette raison aussi le principal restituteur sera d'une telle plénitude de bonne volonté envers l'homme, si impersonnel et par conséquent si libre que tous les hommes qui répondront à ce qui est digne d'immortalité seront pourvus des conditions qui les rendront capables d'être prêts pour la deuxième, la troisième ou la quatrième résurrection.

Jacques — : « Buvons ensemble du vin rouge de la force avant que je me retire ».

Ietavyah — : « A vous nous devons notre résurrection ; pouvons-nous vous servir en rien ? ».

Jacques — : « Dorénavant, comme un, travaillons pour une cause : La restitution ou l'acquisition de la vie intégrale.

Du reste à tout jamais nous sommes libres ».

Ils boivent ensemble d'un même calice. Jacques se retire dans le sur-ombrement violet qui voile Marceline.



Enoch et Ietavyah sont assis sous un gigantesque chêne séculaire, dans la forêt qui s'étend entre le lieu de Repos et la maison de l'Indien. Le soleil s'est couché et les premières étoiles apparaissent.

Ietavyah — : « *Vous parliez de quatre restitutions. Soutenez-vous que ces restitutions se rapporteront à ceux dans les formes nervo-physiques conservées desquels reste le sous-degré du degré nerveux de leur être, et les classifieront selon leur évolution.*

Enoch — : « Pendant nos trois translations, avant que par violence nous ayons été assujettis à une mort vivante afin que celui qui ainsi prévalait contre nous pût, par notre intermédiaire, satisfaire sa soif de la connaissance, nous avons appris beaucoup de choses, comme sans doute vous avez fait aussi. Comparons cette connaissance afin de l'utiliser pour le bien-être et pour l'instruction de l'homme.

Ietavyah — : « C'est une aide pour la mentalité que de matérialiser les pensées par des paroles ; non seulement parce que le son est, par les spéciales propriétés d'une des planètes, l'intermédiaire entre la douzième planète et la terre ; mais parce que l'art de vêtir convenablement les pensées par des paroles prononcées est difficile et ne peut être acquis généralement que par une soigneuse pratique.

C'est pourquoi l'éloquence est un des arts les plus essentiels pour ceux qui instruisent les autres. »

Enoch — : « Il est vrai ; *car au mieux, la parole généralement n'est qu'une imparfaite manifestation de la pensée comme la pensée active n'est généralement qu'une imparfaite manifestation de la pensée passive qui vêt et manifeste immédiate-*

ment la conception : pour cette raison, mais pas pour cette raison seulement, il est regrettable que l'aptitude à la communication mentale soit graduellement en train de se perdre.

Ietavyah — : « Cependant, comme toute ruse du déséquilibré, cette perte a son avantage, puisque ainsi cette planète et les mondes qui sont dans l'extension et avec lesquels elle est en affinité, qui sont les conservateurs du son, conservent dans leur intégrité tous les sons dignes de l'être dans leurs densités mentale, psychique, nerveuse et physique (1).

Enoch — : « Ainsi est accomplie la parole du grand prévoyant : « Toutes choses, même celles qui paraissent être les plus nuisibles, travailleront ensemble au bien de ceux qui manifestent la lumière dont ils sont le vêtement. » Et encore : « Rien de ce qui existe, pas même la mortalité, ne peut rompre le lien pathétique qui nous unit individuellement au Suprême manifesté dans et par l'Holocaustal. »

Ietavyah — : « Pendant mon séjour au delà des voiles, j'avais pu constater qu'il y a quatre classes parmi ceux dont le sous-degré nerveux reste uni à la forme nervo-physique.

Il y a ceux qui ont individualisé non seulement leurs degrés d'être nerveux, psychique et mental mais leurs degrés d'être nervo-psychique, psychique-mental et *super-mental, c'est-à-dire* ceux qui en raison de leurs capacités mentales et de la limpidité de celles-ci sont capables d'être en rapport avec les degrés mentaux des états plus raréfiés. »

Enoch — : « Expliquez clairement ce que vous entendez par l'expression nervo-psychique, et psycho-mental.

Ietavyah — : « Par *nervo-psychique, j'entends* signifier l'être nerveux avec lequel l'âme des sens est en affinité, par psycho-mental est signifié le degré mental avec lequel l'âme intellectuelle est en affinité. Malheureusement, à mesure que le schisme remplace la philosophie, le rapport de l'homme avec les états plus raréfiés devient de plus en plus rare.

Enoch — : « Hélas ! cela est vrai ! L'ignorance, la superstition et la peur sont les gardiens essentiels des portes des chambres d'une maison divisée contre elle-même ; ils aveuglent, dupent et paralysent l'humanité.

Ietavyah — : « La seconde classe comprend ceux qui sont pareils à ceux de la première classe, si ce n'est qu'ils n'ont pas évolué leur degré super-mental. La troisième classe est formée de ceux qui ont évolué jusqu'à l'individualisation leur être nerveux et nervo-psychique, et la quatrième

(1) Voir chroniques de Chi., III vol. de sa tradition.

classe comprend ceux qui ont individualisé temporairement ou en permanence leur degré d'être nerveux. La première classe est formée de ceux qui participent à la première résurrection ; la troisième classe, de ceux qui participent à la seconde résurrection ; la seconde classe comprend ceux qui participent à la troisième résurrection et la première classe ceux qui participent à la quatrième résurrection. »

Enoch — : « D'accord. Cependant j'annonce des nouvelles plus joyeuses pour l'homme. »

Ietavyah — : « Quelles bonnes nouvelles sont celles-

LA VOYANCE D'ENOCH AU DELA DU VOILE

Enoch — : « Dans la septième classification, quand l'axe de la terre eut suivi la sphère de son origine pendant une septième partie de sa révolution, Moi, Enoch, je fus laissé par les fils de Dieu comme un solitaire dans une forêt abattue, comme une oasis dans un grand désert où ne se trouve point d'eau. Mon être fut plein de chagrin et les conditions de la vie qui étaient à ma portée furent tellement dures, que, naturellement, j'aurais pu désirer oublier la terre plutôt que d'endurer mon existence de toutes les heures. Néanmoins étant de ceux qui soutiennent que la vie est sacrée, parce qu'elle est la manifestation de la lumière ou Intelligence Divine, je cherchai comment je pourrais le mieux vivre jusqu'à ce que le temps de persécution acharnée eût épuisé sa furie. C'est pourquoi, sachant combien on s'empressait à me rechercher, je me cachai dans des cavernes et dans des lieux forts de montagne ; et plus d'une fois, lorsque j'étais poursuivi de près, j'entrai dans l'antre des lions, qui ne me firent aucun mal.

De temps en temps je trouvais le corps percé de flèches, d'un animal nouvellement tué, massacré par plaisir par les archers sauvages qui battaient les bois pour me trouver par hasard ; j'apprêtais leurs peaux et me façonnais des vêtements de façon rude, afin de pouvoir plus aisément endurer les rigueurs de l'hiver.

Une nuit, lorsque les neiges étaient le plus profondes et les glaciers le plus grands, je ne trouvai point de nourriture, et ayant brisé la glace d'un ruisseau gelé et apaisé ma soif brûlante, je me traînai dans la fente d'un rocher et attendis la transition avec calme, mais avec tristesse. Alors je fis cette évocation : « Celui de qui est toute forme, tout ce qui est formé, m'a abandonné et les moments de ma vie individuelle intégrale sont peut-être comptés. Que toutes les manifestations du Sans-Formes soient sanctifiées, de la première force ma-

nifestée à la plus dense formation. Que partout, dans le Cosmos de l'être, la Volonté Divine soit suprême ou omnipotente. Comme ce qui est en formes est le vêtement et la manifestation du Sans Formes, de même le Sans Formes est la puissance et la gloire de ce qui est en formes. Que sa domination soit éternelle-infinie. »

Alors la lumière sembla soudainement pâlir, une défaillance m'accabla, et je perdis connaissance. Un sentiment d'oppression et de chaleur m'éveilla ; et comme je m'étonnais vaguement, étant trop faible pour regarder autour de moi, une voix dit — : « Demandez : Donnez-moi du pain. Pardonnez mes offenses comme je pardonne à ceux qui m'ont offensé. Ne me permettez pas de tomber dans les pièges du tentateur, mais délivrez-moi du mal. »

Je dis — : « M'as-tu trouvé enfin, ô mon ennemi ? Je ne veux pas faire ces demandes. Aussi longtemps qu'a duré ma force j'ai trouvé pour moi-même de la nourriture . à présent si la prolongation de ma vie à la surface de la terre est nécessaire pour la cause que je sers, ma force physique peut être renouvelée car nous ne vivons pas de pain seulement mais de l'Infusion des forces de chaque D B R qui a procédé de son origine.

Consciemment, et de volonté ou de désir, je n'ai pas offensé l'Holocaustal que je vêts et manifeste, et je ne veux pas illégitimement exempter de la justice, qui est une avec la charité, ceux qui, en nous persécutant, persécutent la Divinité qui est en nous, afin d'émouvoir aucun être à la miséricorde à mon égard. En outre je suis épuisé de corps mais sain de mentalité ; et par conséquent comme un qui vêt et manifeste l'Holocaustal, je suis capable, de ma propre volonté et de ma propre puissance, de résister à la tentation.

Comment dirai-je : Délivrez-nous du mal, quand nous enseignons que le mal n'est pas. » Alors la chaleur devint de plus en plus intense, une chaleur à laquelle, en raison de ma force décroissante, ma faible aura ne pouvait plus résister et mes lèvres ne purent plus prononcer l'aspiration de mon être : Au Sans Formes, dont la première manifestation est le Pathétisme, soit le revêtement des formations. Alors graduellement la chaleur brûlante s'apaisa, une fraîcheur rafraîchissante lui succéda : autour de moi furent transportées des odeurs suaves dont le souffle même était la sustentation.

Je fus conscient que j'étais enlevé de terre, et porté en haut par la fente d'un rocher, et je sus que mon œuvre comme homme n'était pas terminée. Cette pensée me fut présente « Que tout ce qui a souffle loue Adonai ! » Puis il me sembla que, comme un petit enfant, je reposais dans les bras de mon père Iar-ad : Iar-ad de la double triune, aux

six pointes, de la brume cramoisie, de l'aura comme la rosée du matin, qui indique l'ordre du « Retiré de la plasticité ». Une fois seulement, j'entendis la voix de celui qui me porta à travers des eaux profondes en disant : « *Vous êtes du septénaire, du septénaire qui est du quaternaire et de la triune : de la triune qui est de l'Unique et du Duel.* »

Je m'éveillai dans la chambre extérieure de cette caverne du repos, et voici que quelqu'un de l'ordre du Retiré de la plasticité se pencha sur moi : nous pleurâmes ensemble des larmes de joie, car chacun de nous pensa qu'aucun autre des nôtres ne restait vivant à la surface de la terre. Alors le visage de celui qui est nommé Shago-ad devenait extrêmement triste, et lorsque je lui demandai pourquoi : il dit — : « Pendant votre repos, ceux qui cherchent votre vie ont découvert que vous êtes ici et je ne vois aucun moyen de vous échapper de leurs mains ; ils vous guettent de tous les côtés en espérant détruire en vous la race d'Iar-ad. Au delà de cette chambre de rocher, profondément enfoncée au sein de la terre, il y a un lieu que nul sauf moi-même ne connaît, où reposent les enveloppements physiques d'Abal et d'Abla dont les constituants, après qu'ils eurent été dispersés par Kaoah afin de les sauver de la puissance adverse, furent amassés dans son aura, reformés et placés en ce lieu sûr, jusqu'au temps de la restitution.

Ietavyah — : « Abal est-il conscient de cette reconstitution ? »

Enoch — : « Pas dans l'activité. Une longue période s'écoula, avant que Kaoah ait pu effectuer cette reconstitution sans être aperçu de l'adversaire ; avant ce temps, l'empire d'Abal influença de façon bienfaisante la sphère de son origine.

Si grand est le désir de manifestation et surtout de remanifestation dans les plus grandes densités, qu'une connaissance prématurée de la reconstitution de son enveloppement plus dense pourrait être une cause de confusion et par conséquent d'affaiblissement. »

Ietavyah — : « Je comprends. Notre office n'est pas de juger ; nous ne sommes pas les gardiens des troupeaux. »

Enoch — : « Après avoir écouté la sagesse de Shago-ad je consentis volontiers à être mis en sommeil : et à travers les æons du temps, j'ai reposé dans ce lieu, dans l'immobilité du degré physique de mon être, mais dans la liberté de mes degrés plus raréfiés : c'est pourquoi, à présent que je me suis enfin éveillé, comme homme, à la surface de la terre, dans l'intégrité de mon être, *je suis à même d'annoncer à l'homme des nouvelles de joie et un espoir qui est plein d'immortalité.* »

(*A suivre*).

QUESTIONS

PREMIÈRE QUESTION

Je désire vous demander non pas ce que dit la *Tradition* au sujet de Jésus de Nazareth, mais la condition que vous lui assignez ; Voulez-vous avoir la bonté de nous satisfaire (car j'écris au nom de plusieurs de mes confrères, lecteurs comme moi) et de répondre à cette question ?

***

Ceci n'est qu'une question parmi plusieurs de nombreux correspondants d'Europe, d'Amérique, d'Asie et d'Afrique. Les seules raisons pour lesquelles nous n'avons pas répondu plus tôt, sont : 1° parce que l'opinion personnelle est d'une valeur relative ; 2° parce que nous n'avons aucune inclination d'intervenir, même en pensée, avec les convictions de ceux qui sont satisfaits de leur religion ; et troisièmement à cause de la difficulté de former une opinion sur celui dont il s'agit.

La dernière raison sera comprise lorsqu'on se souviendra que les non illuminés dépendent des biographies et des contes de Jésus de Nazareth pour l'information et que ces biographies et contes diffèrent si essentiellement qu'ils dépeignent des personnalités non seulement variées mais irréconciliables : par exemple, entre beaucoup d'autres.

Le Jésus des quatre Evangélistes ;
Le Jésus ou Josué des contemporains de sa propre nation ;
Le Jésus de Nazareth des juifs plus modernes ;
Le Jésus de Nazareth des premiers chrétiens ;
Le Jésus des pères de l'Eglise ;
Le Jésus des chrétiens ésotériques modernes ;
Le Jésus du culte orthodoxe ;
Le Jésus du culte Romain ;
Le Jésus du Protestantisme ;
Le Jésus de Madame Blavatsky (qui affirme que ce ne fut pas Jésus, mais Paul qui fut le réel fondateur du christianisme et que Jésus, loin de s'offrir en sacrifice volontaire, *mourut, parce qu'il ne pouvait pas l'éviter* ;
Les Jésus de fabrication actuelle ;
Les Jésus des écoles variées d'art et de littérature ;
Et la multiplicité de Jésus façonnés par des particuliers.

Même les quatre biographes connus comme Mathieu, Marc, Luc et Jean décrivent des personnalités différentes qui furent dans deux localités distinctes en même temps ; la description du caractère et le récit de la vie varient si essen-

tiellement les uns des autres que les biographies suggèrent la pensée qu'elles furent faites avec des personnalités variées, et divers incidents de leurs existences différentes. Tout ce qu'il est en notre pouvoir de faire, pour ceux qui gravement demandent conseil, est donc de leur conseiller, aussi longtemps qu'ils ressentent le besoin de se concentrer autour de cette individualité composée, de choisir celle qui leur est la plus sympathique et de la plus grande aide, comme fait un artiste qui pour matérialiser son idéal prend les membres et traits de modèles variés : En même temps il pourrait être prudent pour les gouverneurs des nations de ne pas confondre Jésus avec le Seigneur des armées ou le Dieu des batailles, parce que quoiqu'il est dit avoir déclaré, il y a près de deux mille ans. « Je ne suis pas venu pour apporter la paix, mais une épée » et « toute puissance m'est donnée au ciel et sur la terre » deux milles ans modifient à la fois théories et faits et les évènements récents en Chine, où les armées Russes avec leurs bannières bénies au nom de Jésus, ses icones et les spéciales bénédictions en son nom, l'ont éprouvé ; quoiqu'on ait prétendu qu'il était celui dont il est écrit : « Sur son vêtement et sur sa cuisse est écrit Roi des rois et Seigneur des seigneurs », il ne prend pas, apparemment la place de chef dans ses armées, comme le Chrisna, qui, avec l'épée dégainée, conduit les siens à la victoire.

Quant à la question si souvent répétée par nos correspondants « Jésus de Nazareth est-il le Messie ? », le fait qu'il n'a pas réussi dans sa mission supposée prouve que le Messie ne s'est pas encore manifesté dans le degré nervo-physique. L'*Eternel n'oint pas ses élus pour le non succès mais pour la victoire*.

La prophétie ou plutôt les soi-disant prophéties affirmées avoir rapport à Jésus de Nazareth ne sont pas applicables à celui-ci.

Le mot traduit *Vierge* dans la traduction vulgarisée » : Voici qu'une vierge concevra et enfantera un fils et son nom sera Emmanuel » signifie simplement une femme qu'elle soit jeune fille, épouse ou veuve ; et le nom que Gabriel est dit avoir annoncé comme celui du fils de Miriam est Jésus, qui n'est pas plus Emmanuel que Jacques n'est René. Le dire d'Isaïe se rapporte à des évènements contemporains et locaux. De même le récit : « En Ramah fut entendue la voix de la lamentation, Rachel pleurait ses enfants et ne voulait pas être consolée parce qu'ils n'étaient plus » a rapport au passé et non à l'avenir et se réfère à la tuerie des enfants mâles de la race de Jacob, par Pharaon, archipêtre et roi de Misraim. Rachel en femme élue et principale de Jacob, étant, selon la coutume orientale, comptée comme mère des enfants de Jacob et de leurs descendants. L'asser-

tion que Hérode ordonna que tous les enfants mâles de deux ans et de moins de deux ans fussent tués afin que la prophétie de Jérémie fut remplie est singulière, mais non sans utilité si elle suggère aux lecteurs l'importance de prophétiser du bonheur et non du malheur.

Il doit être entendu qu'aucun blâme n'est à imputer à aucune personne faisant de son mieux en toute sincérité, bien moins encore est à blâmer aucune personne pour ce qui lui est imputé, des siècles après qu'elle a cessé de vivre comme homme sur la terre. En outre, entre la première cause connue et son effet, le temps et les circonstances introduisent presque inévitablement plusieurs causes intermédiaires qui influencent et souvent transforment l'effet. Beaucoup de ce qui est vulgarisé dans le soi-disant *Nouveau Testament*, dont la partie philosophique est prise de sources anciennes est aussi vrai que beau, pour ceux qui relèvent le voile de la soi-disant religion avec lequel la politique couvrit la philosophie. Par exemple le dire imputé au Jésus de l'Evangile. « Je suis la résurrection et la vie ; nul homme ne vient au père que par moi » est vulgarisé de l'ancien axiome philosophique : Le moi (c'est-à-dire le moi supérieur qui vêt et manifeste le Divin Habitant) est la résurrection, nul homme ne peut évoluer à la similitude de son origine divine, sauf par l'évolution du moi : et ceci n'est qu'un seul exemple de la déformation générale.

Une quatrième raison pour laquelle nous n'avons pas répondu plus tôt à cette question est celle-ci :

Le règne de la politique fondée au nom de Jésus de Nazareth est en train de s'évanouir comme se sont évanouies beaucoup d'autres religions, et ceci est un effet naturel de l'évolution mentale. A nous, comme philosophes, de démontrer la vérité pour l'amour de la vérité, pour le bien-être de l'humanité, et, d'ailleurs, pour le bien être de toutes les formations de bonne volonté, à nous de rouvrir une source montagneuse d'eau pure, pour que ceux qui ne sont pas satisfaits des ruisseaux de la vallée et de la plaine puissent, s'ils le veulent, monter et boire ; mais déranger et troubler ceux qui sont satisfaits de l'eau des ruisseaux est une affaire toute différente : la première est en accord avec la loi de charité et de justice, la deuxième est une violation de cette loi.

DEUXIÈME QUESTION

Voulez-vous avoir la bonté de donner une interprétation cosmique aux paroles citées dans « le Coin du Voile », p. 244. « Le pathétisme perfectionné bannit la peur qui est tourment ».

Je sentiente en elles une beauté que j'apprécie mais que je ne suis pas capable de définir ?

Très volontiers nous répondons à notre correspondante, non seulement pour elle-même, mais parce que la réponse à sa question pourra non seulement intéresser mais réconforter beaucoup de nos lecteurs ; un des principaux buts de la Philosophie Cosmique est de publier de bonnes nouvelles.

Le pathétisme est le bien universel qui unit non seulement les atômes alliés et les individus alliés, mais les degrés d'être et les sphères alliées. Aucune souffrance n'est si grande que celle de l'isolement, et ce sentiment qui accompagne même le subit changement d'entourage, est pour quelques personnes très pénible. L'enfant nouveau-né entre dans sa nouvelle existence avec un cri. Une des plus poignantes souffrances qui s'élèvent à la pensée de la séparation de l'être est celle de s'éveiller nous ne savons pas où, tandis que pour les survivants la pensée est toujours présente concernant les aimés qui sont passés au-delà de leur sentientation :

« Où sont-ils ? et quelle est leur condition ? »

La Philosophie cosmique enseigne que ce sentiment d'isolement de la part des séparés, cette incertitude et ce vain soupir de la part de ceux qui les pleurent peuvent être évités par ceux entre lesquels existe le pathétisme perfectionné, parce que l'être plus raréfié qui a « snuffled off this mortal coil » (qui s'est débarrassé de ce mortel enveloppement) peut trouver une place de protection, de repos et d'évolution dans l'aura de celui avec qui il est en affinité pathétique ; cette aura est pour lui comme un vêtement et un refuge, d'où il vient que d'un côté est bannie la peur qui est tourment ; et de l'autre est bannie l'incertitude à l'égard de la condition des séparés.

Les personnes possédant ces auras protectrices et sustentatrices pourront ne pas voir ceux qu'elles protègent, puisque fréquemment elles ne discernent pas même leurs propres auras ; mais les sensitifs qui voient ce degré de raréfaction, voient les auras et ceux qui s'y reposent ou s'évoluent ; d'autres à l'ordinaire, sentientent leur présence pathétiquement et fréquemment intellectuellement aussi, spécialement pendant leurs heures de repos.

Le pathétisme aussi bannit la peur pendant la vie terrestre, toutes les épreuves et les douleurs sont adoucies par la présence de quelqu'un avec qui nous sommes en union pathétique, et la connaissance de l'union indissoluble avec le Divin Habitant qui est, pour nous individuellement, et pour ceux avec qui nous sommes unis, comme le centre pathétique de notre duel être, est pleine de la chaleur de la lumière solaire de l'Espérance et de l'expectative.

L'évolution de nous-mêmes à l'individualité des degrés plus raréfiés de notre être physique nous rend capables de constater avec un Initié : « Nous savons que rien dans le passé ou dans l'avenir, l'immortalité ni la mortalité, ne peut nous séparer du Divin Pathétisme qui est un avec l'Oint qui est en nous et dont toutes les formations sont le temple. »

Ce pathétisme est vêtu des degrés mental, psychique, nerveux et physique de notre être ; c'est pourquoi, pour ceux qui ont évolué leurs degrés à l'individualisation, la perte de l'enveloppement nervo-physique ou extérieur n'est pas la mortalité, et leur revêtement sous certaines conditions auquel porta témoignage le poète alchimiste en disant « bien que des vers détruisent ce corps cependant en ma chair, je manifesterai la Divinité qui est en moi », n'est nullement un vain dire.

Ainsi collectivement et individuellement pour nous mêmes et pour nos bien-aimés, qui ont subi la transition, nous pouvons par l'évolution porter ce témoignage : « Le pathétisme perfectionné bannit la peur qui est tourment. »

TROISIÈME QUESTION

On dit que le 3e volume de la Tradition « *Les Chroniques de Chi* » *dont la publication est annoncée, traite de l'Astrosophie qui, je le présume, inclut l'Astrologie. Si la question n'est pas prématurée, j'aimerais recevoir une reponse dans la* Revue Cosmique *à la question suivante :*

« *Comment arrive-t-il que les vies de deux personnes nées en même temps et par conséquent sous les mêmes influences stellaires, diffèrent essentiellement l'une de l'autre ?* »

En réponse à cette question, nous ne pouvons mieux faire que citer certains passages des « chroniques de Chi » qui traitent de ce sujet et qui répondent aux objections si fréquemment proférées contre la véracité de l'astrologie.

« Quant à chaque atome, à chaque spécial groupement d'atomes, à chaque individu, quant à chaque satellite, planète, soleil ou groupement de soleils, selon le status de son aura est la mesure de sa capacité de réception et de responsion.

L'aura des satellites, planètes, soleils, et des groupements de soleils est en accord avec le status de leurs habitants les plus évolués et le status des habitants les plus évolués est en accord avec celui qui est, par une évolution supérieure, le représentant du Formateur de son habitation ».....

— « Si vous le voulez, considérez l'effet des auras individuelles à l'égard de l'observation des mondes stellaires. »

— « L'expérience vaut mieux que la considération abstraite. N'est-ce pas dans l'aura du premier émané que j'ai vu ce dont j'ai parlé ? Je constate que non seulement la

sentientation individuelle, mais l'influence des mondes stellaires est affectée, et au fait dépend non seulement de l'aurisation sphérique *mais de l'aurisation individuelle. D'où il suit que les vies de deux hommes évolués nés au même moment et, autant que possible, jouissant des mêmes conditions, peuvent différer essentiellement parce que leurs auras individuelles diffèrent l'une de l'autre :* par exemple quoique deux personnes puissent être conçues à l'époque où la cinquième chambre de la maison roulante (c'est-à-dire de la sphère aurique de Shanim Yasar) reçoit et diffuse les émanations du fort, ou première constellation zodiacale ; cependant l'une des personnes peut répondre auriquement aux émanations de *la constellation* et exceller en force active : l'autre peut répondre auriquement à *la chambre de la passivité* et par conséquent exceller en force passive. De plus il se peut que ces deux hommes se rencontrent et deviennent grands amis, *de sorte que leurs auras soient mélangées, en raison de leur affinité pathétique ou intellectuelle ; par ce mélange ils reçoivent ensemble la force de la constellation et celle de la cinquième chambre et, par cette plénitude de réception, ils peuvent accomplir d'apparentes merveilles.* Il en est ainsi à l'égard de toutes les constellations zodiacales et à l'égard des douze chambres de la Maison. En outre, *l'union de l'actif et de la passive en dualité d'être et le mélange d'auras produit une transformation aurique encore plus puissante.*

— : « Pour cette raison, nul homme ne peut prendre sa place dans les grades supérieurs jusqu'à ce qu'il soit uni à une passive en dualité d'être, parce que jusqu'à ce que l'effet du mélange aurique soit constaté par ceux qui peuvent le discerner, on ne peut pas généralement connaître pour quel office et quelle œuvre il est le plus apte. *Tellement importante est l'aura individuelle qu'il est estimé de la plus grande importance que toute passive sensitive de valeur, dès l'époque où elle devient femme, soit en dualité d'être avec l'homme qu'elle choisit, afin que son aura soit protégée par l'environnement de l'aura de puissance et de protection de l'homme ; cette aura de la passive pourrait, autrement, être assujettie à être affectée adversement par des êtres autres que l'homme ; il n'y a pas de plus générale cause de confusion.*

— : « Il est vrai. En outre, il y a une autre raison pour laquelle l'aura individuelle de l'homme évolué est de grande importance, et qui n'est pas généralement reconnue ; cette raison est *que les auras collectives de l'homme évolué vitalisent, intellectualisent, spiritualisent et pathétisent le lieu de son habitation, de sorte que la puissance nerveuse adverse est amoindrie ou tout à fait écartée.* La connaissance de ce fait a été et est une des principales raisons de la persécution

systématique des évolués, depuis Kahi jusqu'au temps présent. Les localités mentionnées comme des « jardins de délices » sont les localités spécialement aurisées par les hommes qui ont pris leurs places comme évoluteurs des formations terrestres, et qui, pour la grande majorité, sont en rapport direct avec la maison aux douze chambres, c'est-à-dire avec l'aura sphérique de Shamin Gasar ».

Par ces citations on s'apercevra que les influences stellaires affectent diversement les individus capables de les sentienter, selon la nature, les capacités et l'évolution de leurs auras individuelles.

QUATRIÈME QUESTION

Quelle est la vraie signification du mot Shelh? (GENÈSE, XLIX-10).

Jusqu'à environ le milieu du xe siècle, ce mot était écrit Shlh.

La racine S H L signifie *le mien — ce qui m'appartient*, avec l'addition du H il signifie *le repos, la paix, la tranquillité, la prospérité.*

Le passage auquel il est fait allusion signifie : Le sceptre ne quittera pas le quaternaire (le symbole de la Hiérarchie sacrée) jusqu'à ce que vienne *le repos*, c'est-à-dire *le repos de l'Equilibre* et par conséquent la paix *et la prospérité*, ou, en d'autres mots, la restitution.

A ce sujet, une ancienne tradition Chaldéenne dit : « Le mot Shlh est numériquement 300-30 et 5 : le nombre 300 signifie la trinité des majeures perfections, c'est-à-dire la perfection et la conséquente individualisation des degrés nerveux, psychique et mental de l'être physique de l'homme : le nombre 30 signifie la trinité des mineures perfections, c'est-à-dire des trois sous-degrés nerveux, psychique et mental, des *degrés* physiques ; cette perfection est la préparation pour le revêtement du corps glorieux. Le nombre 5 symbolise la plasticité et indique que seulement le plastique (en juxtaposition avec le fixe), c'est-à-dire *ceux qui sont propres à être moulés et façonnés à la similitude du type originel*, peuvent atteindre ces majeures et mineures perfections triunes.

L'application du mot Shlh à une *personnalité* est d'invention chrétienne datant d'environ du xe siècle, quoiqu'elle ait été adoptée par certains écrivains hébreux modernes. Ce n'est là qu'un exemple entre plusieurs, dans lesquels l'appropriation d'une qualité ou d'un attribut à une personnalité est la cause de beaucoup de confusion et d'illogisme.

CINQUIÈME QUESTION

Qu'est-ce que la Philosophie Cosmique pense de la prière et spécialement du « Pater » ou oraison dominicale ? »

Nous choisissons cette question entre beaucoup d'autres parmi lesquelles nous prenons les citations suivantes :

« Je ressens une consolation dans la prière ».

« Assurémemt il n'y a pas du mal à demander à un être supérieur ce dont nous avons besoin ».

« Il y a un soulagement à épancher nos douleurs et à faire savoir les injustices que nous subissons ».

« Si je cessais de prier je me sentirais isolé, désolé ».

« Je me suis mis à genoux, j'ai prié à la même place pendant de nombreuses années, et la place « même semble consacrée à la prière ».

« Assurément vous ne défendez pas la prière. »

Encore une fois nous constatons *que le mouvement Cosmique est purement philosophique et qu'il est désigné pour ceux qui ne sont pas satisfaits de la condition actuelle.* Par conséquent, il n'a aucune volonté, ou aucun désir d'intervenir à l'égard d'aucunes convictions ou croyances personnelles, encore moins d'enlever aux individus ancune chose qui soulage leurs douleurs, adoucit l'amertume des injustices qu'ils subissent, et aide à alléger leurs fardeaux. Chercher des moyens de consolation ; demander ce dont on a besoin, se plaindre de ce qui fait du mal ou qui trouble ; chercher le soulagement ; éviter la sensation d'isolement ou de désolation et (pour des personnes méthodiques) faire une certaine action qui est considérée comme importante dans une place donnée, tout cela est naturel et au moins, pour la généralité du monde, inoffensif, pourvu que ce ne soit pas une violation de la charité. L'intercession pour autrui peut être ennoblissante et touchante. Nous avons entendu un petit garçon qui avant de se coucher priait : « Bon Dieu, je vous en prie, prenez garde cette nuit de mon petit chat, parce que la cuisinière n'est pas bonne pour lui. » Nous connaissions une dame veuve estimable, qui, lorsqu'elle fut obligée de quitter sa maison isolée où elle avait demeuré pendant des années et d'aller en Australie pour affaires financières, insista pour prendre son lit de plumes avec elle. Sur la remontrance de son fils, elle répliqua — : « Je me suis mise à genoux, et j'ai prié à côté de ce lit toutes les nuits pendant trente ans. Pensez-vous que je vais traverser la mer sans lui. Je ne crois pas que Dieu m'entendrait si je le priais ailleurs. »

Répondons donc à notre correspondant psycho-intellectuel qui demande : « Qu'est-ce que la Philosophie Cosmique

pense de la prière et spécialement du Pater? » Certains instructeurs informent gravement leurs élèves que l'oraison dominicale est la meilleure prière qui puisse être adressée à Dieu, parce que c'est Jésus-Christ qui l'enseigna.

La soi-disant oraison dominicale consiste en deux parties, qui, quoiqu'elles aient été jointes ensemble, ne sont ni coégales ni contemporaines. La première partie, ainsi que le prouvera son étude n'est pas une prière dans le sens de mendicité; elle consiste en une évocation: « Notre père ou origine »; en une adoration : « Que ton nom soit saint ou sacré »; en une aspiration: « Que ta volonté soit faite sur la terre comme elle est faite au ciel », c'est-à-dire dans la plus grande densité comme dans la plus radiante raréfaction les occultismes. Nous appelons l'attention de notre correspondant et de nos lecteurs Psycho-Intellectuels sur ce fait, parce qu'il est bon qu'ils distinguent clairement de la mendicité l'évocation, l'adoration et l'aspiration. La Philosophie soutient que puisque « la domination de Dieu est en l'homme divin et humain » et puisque celui-ci est « le sanctuaire de la Divine Infusion ou Insufflation » et puisque la manifestation individuelle de la Lumière (ou Intelligence) Divine est proportionnée à l'évolution individuelle, cette évolution est la seule forme efficace d'adoration; que le désir, la volonté et le travail pour la raisonnable et charitable évolution d'autrui est la forme la plus efficace d'aspiration, et qu'à part ce désir, cette volonté et ce travail, les mots: « Que ton nom soit saint ou sacré » et « que ta volonté soit faite sur la terre comme elle est faite au ciel » sont des vains mots et l'évocation une moquerie, ayant par conséquent une saveur de ce comble d'injustice et de manque de charité, le blasphème. Il est assez fréquemment demandé:

« Pourquoi la hiérarchie sacrée s'est-elle si continuellement opposée à la vulgarisation de certains rites et coutumes? » *Pour la simple raison d'éviter le blasphème de la Divinité et en même temps le danger pour l'humanité.*

C'est en grande partie en raison de *la vulgarisation des évocations* que des êtres plus raréfiés, que Saül de Tarse désigne comme menteurs, « ont eu le pouvoir de tromper l'humanité et graduellement de l'amener à la croyance *que son formateur est son juge et son bourreau, qu'elle est née criminelle et condamnée et qu'elle est sans pouvoir de se rédimer elle-même* ». *Le fait que l'évocateur ait évoqué ce qui est au delà de sa sentientation, et cela sans autorité et par conséquent sans protection, peut* (si le prétendu évocateur est assez puissant pour produire l'effet désiré, ce qui heureusement n'est pas très commun) *conduire directement au blasphème, parce que les paroles* « que ton nom soit saint ou

sacré » *sont adressées à un être hostile à l'humanité et à la Lumière ou Intelligence dont elle est le Temple.*

La même chose peut être dite à l'égard de *l'aspiration* : *que la volonté de l'évoqué soit faite sur la terre, c'est-à-dire la plus grande densité, comme aux cieux ou plus hautes raréfactions.* Actuellement les religions sans exception, autant que nous le sachions, recommandent, et même en y insistant, que non seulement leurs adeptes mais même leurs néophytes pratiquent l'évocation générale, et des Dieux, des Anges et des saints sont appelés par leurs noms par des gens de toute sorte et de tout rang ; *on les adore, on leur fournit de la force par l'union de la volonté et du désir de l'évocateur avec l'évoqué : et on les vêt de l'aura humaine, de sorte qu'ils puissent ensuite être capables d'influencer la densité physique* ou terrestre.

Voici une bouillabaisse dont le cuisinier est simplement *la vulgarisation* ; et celui qui en mange *remplit la nuit d'ignorance avec des hideux cauchemars dont le péché, l'enfer et la mort sont la Trinité maudite.*

SIXIÈME QUESTION

Un correspondant écrit — : « Je suis sincèrement convaincu de l'efficacité de l'*invocation* du nom de Jésus, ce nom adorable de qui il est écrit : « Chaque genou s'inclinera au ciel, sur la terre et au-dessous de la terre » ; et qui peut me convaincre du contraire ? qui ose me blâmer pour ceci ? »

Nous ne le savons pas ; certainement ce ne sont pas des cosmosophes *qui respectent toutes les convictions sincères.* En outre, si les convictions personnelles viennent sous le domaine de la logique, une confirmation de l'efficacité de ce nom ne peut-elle être trouvée dans la guerre actuelle de l'orient *dans laquelle les armées envoyées sous ce nom et sous la protection spéciale d'un de ses principaux représentants terrestres, Royal et Hiérarchique*, obligent leurs adversaires, les païens, dont la philosophie est voilée par le culte des ancêtres, de s'incliner devant eux ; c'est là une preuve suffisante de l'efficacité dont notre correspondant est convaincu. Quel besoin avons-nous d'autre témoignage ? Il est vrai qu'il est constaté que le Roi et archiprêtre hiérarchique affirme qu'il *ne plaît pas à Dieu de donner à ses armées la victoire.* S'il en est ainsi, et si la logique était compatible avec la foi, la bataille est directement opposée aux mots de *l'oraison dominicale* : « Que ta volonté soit faite sur la terre », comme elle est faite au ciel ; à moins, bien entendu, qu'étant un principal sacrificateur il ne soit entré dans certains sanctuaires des raréfactions, et ne les ait trouvées infectées de tendances anarchistes ou belligérantes. Qui sait ?

BIBLIOGRAPHIE

UNE CONQUÊTE DE LA SCIENCE

La Génération spontanée

Nous lisons dans un journal :

Paris. — Le monde savant est vivement impressionné par les expériences de Sir John Burke, attaché au laboratoire scientifique de Cambridge et qui semblent résoudre la question de la génération spontanée. Dès à présent, il demeure acquis, grâce aux expériences de Sir Burke, qu'une gélatine absolument stérile peut, au contact du radium, donner naissance à des germes organisés, capables de croissance.

Ce résultat représente une des plus importantes conquêtes de la biologie moderne, en ce sens qu'il permet d'entrevoir la solution du problème de l'origine des êtres.

Sir Burke est parvenu à produire dans son laboratoire, par l'action d'une parcelle de radium sur une gélatine rigoureusement stérilisée, des cellules vivantes auxquelles il a donné le nom de « radioies ».

Ces expériences vont faire l'objet d'un mémoire devant l'académie des sciences.

Un correspondant, dont la position intellectuelle et sociale est d'une certaine importance, écrit — : « Je prends grand intérêt au mouvement philosophique, et en commun avec plusieurs de mes amis, j'espère que la *Revue Cosmique* rendra justice à la science moderne. »

En réponse, nous citons les paroles d'un ancien philosophe — : « La science est une et éternelle comme l'est la vérité. » Du reste, vu que la justice, une avec la charité, a plané en équilibratrice au moyen de l'intelligence, sur l'immensité de l'être, comment est-il possible que la philosophie ne rende pas justice et même tout honneur à la science dont le noble rôle est l'utilisation de l'intelligence?

Malheureusement, aussi vrai que le proverbe : « Tout ce qui brille n'est pas or » est cette affirmation que : « Tout n'est pas science qui est appelé tel ». S'il en était ainsi, il n'y aurait dans le monde scientifique aucun schisme et il ne serait pas possible que la science d'un âge prouvât l'illogisme de la science de l'âge qui le précéda : Mais dans ce qui est fini, l'absolu n'est pas, et, en Psycho-Intellectuels, il nous appartient de saluer avec joie l'apparition ou la réap-

parition de chaque rayon de connaissance *et surtout d'un rayon qui conduit à la science de la vie.* La constatation de Sir John Burke, que par l'action du radium une gélatine *absolument stérile* donne naissance à des germes organisés, capables de croissance, est d'une impoitance indubitable pour l'étudiant en biologie, et, au fait, pour l'universalité des individus. Cette découverte s'accorderait avec l'enseignement de la Philosophie Cosmique, savoir, que *ni la mortalité ni la stérilité n'existent : que la vie et la dualité sont universelles, quoique à la fois l'une et l'autre puissent manquer de conditions convenables pour une manifestation qui les amène dans les limites de la sentientation humaine ordinaire. La substance dans toutes ses raréfactions et densités est éternelle et partout dans le monde de la substance, ou de ce qui a la forme, tout vit. Logiquement, la stérilité est incompatible avec la production sous des conditions quelconques. L'aptitude a fourni à la substance des conditions qui la rendent capable de manifester la vie, qui autrement resterait apparemment endormie, parce qu'elle est au delà de la sentientation ordinaire* humaine, est une conquête splendide de la science ; *mais ce n'est pas la génération spontanée, l'archibiosis ou première vie,* mais simplement une forme de manifestation de la vie qui en dehors de certaines conditions est impraticable.

MÉDITATIONS

I

A présent notre espoir est plein d'immortalité.

II

Les capacités de l'homme pour évoluer vers la perfection sont sans limite parce qu'il vête et manifeste le Divin Habitant.

III

Le devoir est la dévotion. Le travail ardent pour une noble cause est la louange.

IV

La vie est pleine d'occasions de réaliser des possibilités.

AVIS

Quelques étudiants de la Philosophie Cosmique, informés qu'un troisième volume (*Les Chroniques de Chi*), faisant suite à la *Tradition* sera bientôt prêt pour l'édition, et désireux d'en faciliter la publication ont spontanément offert de participer aux frais qu'elle nécessite.

Voici la liste de ces souscriptions :

L. L.	500 francs.
Rphai	150 »
C. B.	20 »
Un poète	50 »
Vastava.	50 »
Un jeune précepteur . .	50 »
L. M. T.	50 »
M. R.	50 »
L. C. B.	30 »
M. B.	10 »
M. A.	100 »
G. P.	20 »
H. P.	50 »
Total	2.030 francs.

Nous sommes très heureux de faire part de cette généreuse initiative à nos abonnés. Ceux d'entre eux qui voudraient se joindre à ces témoignages de dévouement pour la cause que nous servons sont priés d'envoyer leurs offres de souscription à Aia Aziz, directeur de la *Revue Cosmique*, Tlemcen, Algérie.

L'argent doit être envoyé au trésorier, M. Lemerle, 32, rue Eugène Flachat, Paris.

Nous offrons aux généreux souscripteurs ci-dessous notre chaleureuse appréciation de leur responsion.

Les *Chroniques de Chi*, IIIe volume de la *Tradition* seront bientôt publiées. — Le nombre d'exemplaires de cet important ouvrage philosophique, alchimique et astrosophique devant être limité, ceux qui désirent se le procurer sont priés d'adresser leur demande au Directeur de la *Revue Cosmique* :

AIA AZIZ,

Tlemcen (Algérie).

Le Gérant : H. CHACORNAC.

SAINT-AMAND (CHER). — IMPRIMERIE BUSSIÈRE.